

2 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Philippe d'Hennezel

4 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

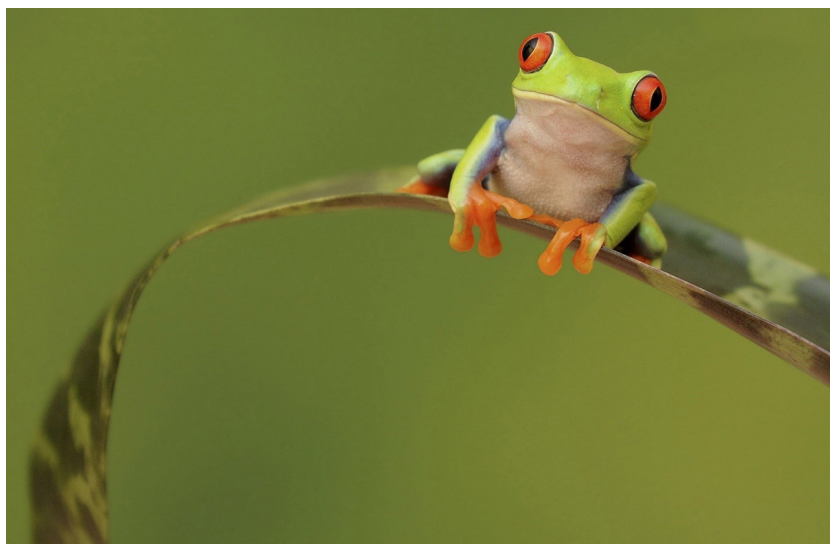
Du même auteur

L'héritage humain, Les éditions du net

Déconnectons-nous, Les éditions du net

Densité Zéro, Les éditions du net

Un bébé numérique, en attente d'un éditeur



5 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Ne perdons rien du passé, ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir.
Anatole France

Quand je lève les yeux vers vous, on dirait que le monde tremble.
Antonin Artaud

Si tu ne partages pas la lutte tu partageras la défaite.
Bertolt Brecht

Les biens de la terre ne font que creuser l'âme et augmentent le vide.
Chateaubriand

*Plus savants, plus puissants, les hommes sont aujourd'hui plus
malheureux que jamais.*
André Maurois

Les gens qui ont des exigences morales élevées échouent toujours.
Marilyne Robinson

Indignez-vous !!
Stéphane Hessel

6 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

7 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

à Stéphane Hessel

à Aki Kaurismäki

8 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE



REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Quelle lucidité dans le dernier film d'Aki Kaurismâki, ce génial auteur qui a obtenu le prix du public au festival de Cannes 2023 ! Quelle belle récompense, sans doute plus méritée que celle de la palme d'or à ce festival qui, elle, n'est que le choix d'une poignée d'individus. Quand elle est celui du plus grand nombre, c'est la reconnaissance d'une œuvre dans laquelle le peuple se retrouve. Encore merci, Aki, pour ton cinéma que je considère comme le plus nécessaire dans notre monde actuel. Un cinéma qui donne à penser au plus haut niveau, très loin de la mode dominante des effets spéciaux, des scènes d'amour érotiques, des violences spectaculaires et des plans les plus courts pour ne pas ennuyer.

Ce film « *Les feuilles mortes* », a inspiré aux « Cahiers du Cinéma » cet éloge formidable :

En ne changeant pas, Aki Kaurismâki résiste aux pseudo changements d'un prétendu progrès. Parce que la lutte des classes continue de plus belle, parce que les prolétaires restent partout exploités, parce que la guerre gronde toujours à nos portes, parce que le cinéma peut encore aider à se relever ceux que la société écrase, il prouve que Chaplin reste la plus juste réponse à la crapulerie du monde ou Bresson à celle du cinéma. Qu'il est émouvant et réconfortant de voir à nouveau notre terrible présent résonner dans le juste et souverain anachronisme de Kaurismâki ! Les nou-

velles sont pires que jamais, les personnages tournent dans les cercles infernaux de la misère : on boit parce que l'on déprime, on déprime parce que l'on boit ; le travail ne suffit pas à vivre, alors on vole et on perd son travail, etc. Mais l'humanité, qui vibre ici dans un moindre mouvement de sourcil ou de tête, sera encore capable de se tenir droite dans ses bottes et même d'accomplir quelques petits miracles tant que le Finlandais mélancolique continuera de croire en elle. A un monde de gâchis et d'injustice, Les Feuilles mortes oppose l'économie et la précision tranchante de ses dialogues, de ses acteurs, de sa mise en scène. Et l'humour, qui est ici une marque suprême de dignité.*

Marcos Uzal (Auteur).

Pourtant, dans une interview assez récente, tu avais confié ton désespoir et tes doutes sur la possibilité que « *le cinéma peut aider à se relever* » en rappelant: Renoir pensait que son chef d'œuvre « *la Grande Illusion* » aurait le pouvoir d'éviter une prochaine guerre : ça n'a pas bien marché !

Aki ! Tu aurais repris espoir dans l'attente d'un miracle ?

Ta persévérance est admirable. Je pensais la même chose que toi, en mai 1968 et jusque en 1989, année de la destruction d'un mur historique ? Je ne crois plus à aucun miracle. Mais je pense encore à toi et ton dernier film en écrivant ce texte à la manière d'un livret, pareil à celui que nous a laissé Stéphane Hessel, « *Indignez vous !* ». Qui s'en souvient ? Effacé, complètement oublié ? C'est un livre perdu dans l'océan infini des écrans ravageurs devant lesquels les adolescents passent en moyenne 7 heures par jour. Complètement oublié sera aussi « *Requiem pour une grenouille* ». Mais comme toi, je persévère aussi.

Mais justement Aki, tu ne connais peut-être pas « *L'histoire de la grenouille chauffée lentement* » une métaphore combien prophétique du français Olivier Clerc.

Je t'invite à la découvrir, ce qui t'inspirera peut-être pour ton prochain film, dans lequel tu exposerais tes arguments pour me contredire.

« *L'Histoire de la grenouille chauffée lentement* »

**Une métaphore d'Olivier Clerc*, (*écrivain et philosophe*)
qui n'est plus une métaphore, c'est la réalité !**

Imaginez une marmite remplie d'eau froide dans laquelle nage tranquillement une grenouille...

Et puis :

– Le feu est allumé sous la marmite, l'eau chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue à nager.

– La température continue à grimper.

L'eau est maintenant chaude, et c'est un peu plus que n'apprécie la grenouille. Elle se fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant.

– L'eau est cette fois vraiment chaude, et la grenouille commence à trouver cela désagréable. Mais elle s'est affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien.

– La température continue à monter, et la grenouille finit tout simplement par cuire.

- La grenouille est morte.

12 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Si la même grenouille avait été plongée directement dans l'eau à 50°, elle aurait immédiatement donné le coup de patte adéquat qui l'aurait éjectée de la marmite.

Cette expérience montre que lorsqu'un changement s'effectue d'une manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite la plupart du temps aucune réaction, aucune opposition, aucune révolte. Si nous regardons ce qui se passe dans notre société depuis quelques décennies, nous subissons une lente dérive à laquelle nous nous habituons :

- Des tas de choses qui nous auraient horrifiés il y a 20, 30 ou 40 ans, ont été peu à peu banalisées et nous dérangent mollement à ce jour, ou laissent carrément indifférents la plupart des gens.
- Au nom du progrès et de la science, les pires atteintes aux libertés individuelles, à la dignité, à l'intégrité de la nature, à la beauté et au bonheur de vivre, s'effectuent lentement et inexorablement avec la complicité constante des victimes, ignorantes ou démunies.
- Les noirs tableaux annoncés pour l'avenir, au lieu de susciter des réactions et des mesures préventives, ne font que préparer psychologiquement le peuple à accepter des conditions de vie décadentes, voire destructrices.
- Et le gavage permanent d'informations de la part des médias sature les cerveaux, qui n'arrivent plus à faire la part des choses...

Lorsque j'ai annoncé ces choses pour la première fois, c'était pour demain.

Maintenant, C'EST AUJOURD'HUI !

13 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Alors si vous n'êtes pas, comme la grenouille, déjà à moitié cuit,
donnez le coup de patte
salutaire avant qu'il ne soit trop tard.

Au fait, ne sommes- nous pas déjà a moitié cuits ?

*Olivier Clerc**

Personnellement, je pense que nous le sommes totalement !

Les arguments ne manquent pas pour confirmer cette vérité. Le coup de patte salutaire proposé par Olivier Clerc n' est plus possible : nous sommes vraiment cuits. Donc définitivement morts !

**« l'humanité, qui vibre ici dans un moindre mouvement de sourcil ou de tête, sera-t'elle encore capable de se tenir droite dans ses bottes et même d'accomplir quelques petits miracles ? ».*

C'est bien trop tard ! Nous sommes tous des grenouilles à l'agonie. Les miracles sont d'un autre temps où une religion faisait croire qu'une vierge avait le pouvoir de monter au ciel et qu'un prophète ressuscitait les morts. Où la prière n'était que le seul remède pour espérer que le monde change. Croyances qui n'ont jamais cessé d'alimenter le feu sous la marmite qui a fait bouillir l'eau du bain des grenouilles. Qui a fait jaillir l'étincelle de la première allumette incendiaire ? Sont-ce des pyromanes échappés d'un asile de fous ? Des enfants maladroits ignorant les dangers du feu ? Le hasard de la foudre qui tombe du ciel ou la colère d'un dieu qui nous punit de nos fautes ? La fatalité comme si c'était la nature qui aurait décidé dès le début du destin tragique des êtres humains ? Autant d'explications qui ne relèvent pas vraiment d'une démarche rationaliste mais plutôt d'un abrutissement, d'un formatage des cerveaux volontairement entretenu par les médias et tous les pouvoirs en place, ceux d'un capitalisme triomphant, dominant et définitif dans tous les domaines.

La Fabrication du consentement est le point de départ de toutes les stratégies de manipulation des masses populaires ...

De la propagande médiatique en démocratie (*Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*) est un essai coécrit par Edward S. Herman et Noam Chomsky sur l'industrie médiatique aux États-Unis. En français, le livre s'intitule *Fabriquer un Consentement : la Gestion Politique des Médias de Masse* dans sa deuxième traduction, et *La Fabrique de l'Opinion publique : La Politique économique des médias américains* dans la traduction de Guy Ducornet.

Les deux auteurs proposent un « modèle de propagande » pour comprendre la mesure dans laquelle « les médias constituent un système qui sert à communiquer des messages et des symboles à la population », et sont les instruments d'une vaste communication idéologique visant notamment à promouvoir le libéralisme économique et à légitimer la politique étrangère des États-Unis.

Dans *La fabrication du consentement* *, Noam Chomsky et Edward Herman avancent l'idée que les médias diffusent avant tout une propagande au bénéfice d'un groupe de dominants. Loin de constituer un « quatrième pouvoir » en démocratie, la principale fonction des médias est, selon eux, de traiter et de manipuler l'information afin de servir les intérêts des élites politiques et économiques. En outre, ces mêmes élites possèdent et contrôlent les médias, soit directement à travers les financements (possession du capital des entreprises de presse, mais aussi subventions d'État), soit indirectement à travers les sources d'information reconnues par eux-mêmes comme seules officielles et crédibles, constituant ainsi ce qu'on appelle le Parti médiatique. Selon Chomsky et Herman, ce modèle de propagande s'exerce à travers cinq filtres.

1. la dimension économique du média ;
2. le poids de la publicité ;
3. le poids des sources officielles ;
4. les pressions de diverses organisations ou individus sur les lignes éditoriales ;
5. le filtre idéologique de la société (par exemple l'anticommunisme, la guerre contre le terrorisme ...).

Ce dernier point, "l'anticommunisme" est très important à souligner : combien de milliers d'êtres humains ont été victimes de cette diabolisation, dans les guerres comme celle du Vietnam, comme à la suite du coup d'état de Pinochet au Chili le 11 septembre 1973 qui a fait 3200 morts et disparus, plus de 38000 torturés, des dizaines de milliers d'arrestations de dissidents.

* *Panthéon Books, New York : ISBN 0-375-71449-9*

Le capitalisme a gagné. Il n'a plus de rivaux.

Le capitalisme en se débarrassant définitivement du communisme stalinien en 1989 avec l'effondrement de la RDA s'est fait applaudir, honoré, tellement accepté comme sauveur de toutes les libertés qu'il a pu imposer tranquillement sa propre dictature sur la base du profit et de l'exploitation des masses. Plus rien ne lui fait peur. Il fait ce qu'il veut. Aucune manifestation n'est en mesure de menacer ses excès, ses projets qui ne vont plus que dans la satisfaction des plus riches, de l'égo, des actionnaires, des multinationales et des milliardaires. C'est encore la grande réussite de la fabrication du consentement. C'est consentir que l'économie capitaliste est la seule viable pour toute l'humanité : l'idée s'est imprimée dans tous les cerveaux. Elle ne peut plus être remise en question. Ce capitalisme actuel qui nous domine est comme celui de toutes les religions. Pire, il s'ajoute à celles qui persistent encore en faisant croire aux miracles, mais pas à ceux d'une intervention divine qui

exhorte à plus d'humanité, à ceux de la technologie prétendue créatrice de progrès : la révolution numérique ? Elle n'émane pas du peuple mais de technocrates qui ne travaillent qu'au profit des géants du net qui ne font qu'asservir, remplir les caisses des multinationales.

Comment est-il possible de ne plus distinguer une révolution technologique d'une révolution sociale ?

C'est encore une fois la fabrication du consentement qui opère.

Dieu est encore partout, il observe, fait peur, incite à plus de morale et d'empathie, à se confesser et à prier une maman vierge pour que le monde change. 2000 ans de prières n'ont rien changé. Il sait tout des comportements, des fautes et des péchés de chacun en sortant d'un confessionnal. La fréquentation de ces lieux ayant baissé considérablement avec celle des églises, « dieu » devait trouver une solution pour la surveillance des populations tentées par le mal, la délinquance, la subversion et le crime. Échec total en supposant qu'il ait existé ? Alors comment faire pour inventer dans le réel quelque chose qui le remplace avec plus d'efficacité. Un nouveau mythe, une nouvelle force et une énergie si énorme qu'elle serait capable de jouer le même rôle de manipulation, une drogue si subtile et sournoise pour contrôler les populations qu'elles n'en seraient pas conscientes, un outil que chacun pourrait tenir dans sa main nuit et jour, élaboré selon le principe d'un opium à la portée de tous ; le téléphone portable. Un petit objet de rien du tout dans lequel un dieu s'est incarné comme dans les objets connectés, les cartes de paiement, et envahir les réseaux sociaux. C'est fait. Le prêtre n'a plus besoin de confessionnal, il lui suffit de consulter les bases de données numériques de Google, Facebook, Amazon, Microsoft pour connaître le profil de tous les citoyens du monde, sans distinction de races de classes et de religions. Ce sont eux les

nouveaux dieux pour lesquels les vénérationes sont sans bornes. Le secret de la confession n'existe plus. Nous sommes surveillés à chaque pas de nos vies.

Comme dans toutes les pratiques religieuses, le capitalisme mondial s'est imposé par l'exercice des plus grands cultes de l'histoire, sans précédent : le culte du fric, le culte de l'égo, le culte de la réussite personnelle, le culte du porno, le culte du cul, le culte des gros nichons, le culte du ballon rond, le culte des stars, le culte de tous les écrans, ceux de la télévision, des jeux vidéos, des tablettes, des mobiles, des ordinateurs, le culte du citoyen modèle qui obéit à tout, le culte du citoyen satisfait de tout, de son compte Facebook, Instagram, TicToc, de ce qu'il possède, trop content d'en avoir plus que son voisin ...

Dans tout cela, quelle place pour la pensée ? Il y a déjà longtemps que « *penser* » n'est plus l'objectif prioritaire de l'enseignement. Il faut préparer l'enfant à se défendre dans l'idéologie capitaliste, être à tout prix le meilleur et avoir les plus belles notes, apprendre à lutter contre la concurrence où réussir ne dépendrait que de l'élimination de ceux qui convoitent la même place que vous, jusqu'au mépris pour les inférieurs, les nuls, les pauvres, les étrangers, les immigrés. Est-ce de l'intelligence ? Déjà on a tenté dans le passé de supprimer les cours d'histoire, inutiles au cours d'un entretien de recrutement. C'est stupéfiant ! Ne pas connaître l'histoire, celle de son propre passé comme celle des autres, c'est perdre son identité comme celui d'un amnésique qui ne se souvient plus de son nom. C'est ne plus pouvoir faire référence à d'autres modèles de réussite collective des siècles passés, comme celles des amérindiens, et donc ne plus pouvoir s'en inspirer pour réaliser qu'un monde meilleur est possible.

Nous n'avons rien vu venir de tout cela. Nous sommes bien des grenouilles, des grenouilles nageant dans un bénitier disposé à l'entrée des temples de la consommation. Nos doigts émergent de la surface de l'eau avec volupté, mais maintenant sans faire le signe de croix, plutôt avec le signe en V de la victoire.

Les ouvrages qui exposent l'esprit des luttes ont été soigneusement mis dans un placard cadenassé, bien rangé au milieu des livres qui racontent l'histoire des humains. On a perdu la clé. Qui s'indigne contre l'injustice de classe ? Nous sommes bien dans une société de dictature qui se permet tout. Les juges humilient et condamnent par centaines des jeunes interpellés pendant les manifestations ; « *Votre faiblesse intellectuelle rend nécessaire une peine ferme* ». C'est avec ce genre de phrases qu'à Marseille, Toulouse, Bobigny, Pontoise, Nanterre, Créteil, les juges ont distribué à la chaîne des années de prison ferme à des jeunes ayant participé ou non aux révoltes.

Louisa Eshgham (Révolution permanente).

C'est quoi la démocratie ? Définition : du grec ancien δημοκρατία / *dēmokratía*, combinaison de δῆμος / *dēmos*, « peuple » (de δαίωμαι / *daíomai*, « distribuer, répartir »), et *kratos*, « le pouvoir », dérivé du verbe *kratein*, « commander ». Elle désigne à l'origine un régime politique dans lequel tous les citoyens participent aux décisions publiques et à la vie politique de la cité. Voilà pratiquement ce qu'est la « *souveraineté populaire* ». Le véritable sens de ce terme n'est plus vraiment ce qui importe pour ces milliards de gens les yeux rivés sur leurs mobiles. On nous a surtout appris depuis l'école ce qu'est la souveraineté monarchique, le roi souverain, rien au dessus de lui, sauf Dieu ! C'est lui qui décidait de tout. On a beaucoup moins insisté sur le sens de « *la souveraineté populaire* » : quoi ? Rien au dessus d'elle ? C'est le peuple qui a le pou-

voir ? C'est lui qui déciderait de tout ? C'est lui qui mettrait en application les mesures qui vont toujours dans le sens de ses intérêts, le partage des richesses, l'égalité, les réussites collectives ... ? Quelle supercherie que la démocratie ! Les journalistes qui nous gavent de ce mot pour nous en convaincre à longueur de journée ne savent donc pas que ceux que l'on met au pouvoir ne sont là que pour protéger les riches, les actionnaires, tous complices de ce système qui protège les multinationales criminelles comme Monsanto, Bayer ? Cette république bourgeoise en tous points, persuadant les populations d'une nécessaire sécurité du citoyen, encourageant la surveillance globale du monde, l'hégémonie des géants du numérique, aveugle aux terribles menaces de l'intelligence artificielle qui pèsent sur l'humanité, et silencieuse aux véritables enjeux de la 5G qui n'a pas d'autres buts que de pousser à la consommation et surveiller le mode entier. Combien d'autres stratégies de manipulations ont-ils encore dans leurs mains, d'abord « *divertir* » pour régner comme au temps des cirques romains (Donner au peuple du pain et des jeux) et puis encourager les passions pour tout ce qui est futile, tout ce qui peut abrutir, les jeux vidéos, la télévision, la nomophobie, les effets spéciaux qui envahissent les écrans, le Pokemon, le loto et enfin tout ce qui est opium du peuple, la religion et le football qui réunissent à eux seuls des milliards d'individus.

« *Le capitalisme a gagné* » fut le titre d'un documentaire diffusé sur Arte en 2001. Introuvable aujourd'hui. Il dressait la liste effroyable des travers du capitalisme sauvage, n'oubliant pas de citer au passage l'écrasement des réussites collectives qui existaient encore. L'enfer !

La fabrication du consentement, c'est le génie de la dictature capitaliste. Son instrument le plus efficace ; l'Opium du peuple.

L'Opium du peuple

I - La religion II - Le football III - La nomophobie

I – OPIUM : celui de la religion.



La religion n'a pas toujours été l'opium des peuples. Elle répondait d'abord à des questions fondamentales que se posaient dans l'Antiquité les élites de civilisations telles que l'Égypte, la Grèce et Rome. Le peuple n'était pas vraiment concerné, inculte, illettré et soumis. Qui sommes nous, d'où venons nous, pourquoi sommes nous là, ici bas ? Questions philosophiques ou scientifiques ? Il fallait trouver nécessairement une explication. Pourquoi le jour, la nuit ? Pourquoi le soleil se cachait et faisait voir les étoiles ? La nuit faisait peur. Le soleil allait-il réapparaître ?

Pourquoi l'amour entre l'homme et la femme ? La vie, la mort, l'éternité pour les pharaons qui se considéraient eux-mêmes comme des Dieux à l'égal des animaux, des chats, des oiseaux , des

crocodiles du Nil. Pourquoi est-ce nécessaire de se nourrir pour vivre ? Quelle énergie pour qu'existe cette nature si riche et essentielle ? Le soleil d'abord, bien-sur, et le vent, le pluie, l'eau... un dieu dans le ciel, Râ, le premier Dieu de l'histoire de l'humanité. Il fallait le vénérer pour qu'il revienne tous les jours. Voilà le vrai sens de la religion qui n'était rien d'autre qu'une explication « *scientifique* ? » de l'univers, la présence d'une entité toute puissante circulant dans le ciel que l'on a nommé « Dieu ». Les égyptiens étaient bien plus proches que nous « *judéo-chrétiens* », de la réalité : sans le soleil, la vie serait impossible comme le diront plus tard les Hindous : « *nous sommes des poussières d'étoiles* ». Les mythologies des antiquités rendaient bien plus hommage à la nature, en craignant les colères de Neptune le dieu des orages et des tempêtes, ou en vénérant le plaisir, la beauté de Vénus et d'Apollon le dieu grec des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière. Mais il est certain que, au temps de ces civilisations antiques qui ont entouré la Méditerranée, L'Égypte, la Grèce et Rome, les peuples aient été instruits de ces croyances religieuses sans savoir que, au sommet de leurs hiérarchies, les dignitaires, prêtres, nobles, scribes, architectes, s'en sont servi comme stratégie pour les manipuler. C'était plutôt l'état naturel des choses, chacun à sa place, gouverner, prier et exécuter, se conformer à des règles établies par ceux qui en ont les compétences mais que les peuples n'ont pas. Ce fut bien différent pour les civilisations amérindiennes, celles du sud comme celles du nord où l'organisation sociale était fondée sur l'égalité, le partage des richesses, sans hiérarchie, la participation continue du peuple à décider lui-même des orientations qui vont dans le sens de ses intérêts. Ce fut également le cas des premières communautés chrétiennes après s'être révoltées contre l'esclavagisme, la corruption et les excès ravageurs de l'Empire romain. N'oublions pas de citer au passage la révolte des esclaves menée par Spartacus 70 ans avant J.C. qui n'a vraiment pas été inspirée de l'esprit religieux.

Oui, la religion chrétienne fut d'abord une révolution contre les excès d'un empire qui commençait à se dégrader, à se corrompre et justement à manipuler le peuple en le divertissant par des jeux, ceux du cirque qui mettaient la mort en spectacle. Cette religion a pris le dessus, d'abord en reprenant les mêmes principes pour expliquer le pourquoi du monde, mais cette fois avec un « *plus* » monumental qui est celui de mettre en évidence la nécessité d'une moralité que doit prendre en compte toute société humaine . Difficile de rejeter l'aspect positif de cette religion. Mais n'est-elle pas aussi l'arme redoutable d'un autre pouvoir, celui de l'église qui continue de régner sur les mêmes bases irrationnelles... un dieu créateur qui habite dans le ciel, un fils né d'une vierge qui ascensionne au travers des étoiles et qui de temps en temps apparaît devant des petits bergers illettrés, des soit-disant miracles de guérison, une mer rouge qui s'écarte et vient engloutir les soldats du pharaon, un peuple esclave nommé Hébreux dont l'existence est encore à prouver selon certains archéologues, un peuple élu persuadé d'avoir tous les droits, sans oublier les excès qu'ont été ceux de l'épouvantable Inquisition, et son évidente complicité dans les colonisations qui ont privé de nombreux peuples de leurs propres croyances qui avaient autant de valeurs. N'est-il pas vraiment à déplorer que des milliards d'individus soient encore disposés à croire que s'être agenouillés pendant des siècles ont été assez efficaces pour rendre le monde meilleur, plus humain ?

Les temples d'aujourd'hui sont ces cathédrales qui en imposent par leur architecture qui touchent le ciel, lieux de culte qui rappellent les modèles de l'antiquité, forcent l'admiration des peuples et continuent d'entretenir de cette façon la foi en l'irrationnel qui ne risque pas de mettre en danger le pouvoir exorbitant d'une poignée d'individus.

Il est grand temps de passer au rationalisme : Doctrine selon laquelle rien de ce qui existe ne trouve une explication qui soit

étrangère à ce que la raison humaine peut accepter. Autrement dit une philosophie contre l'abrutissement des masses.

Selon divers papes: Jésus Christ n'aurait pas existé*

Le pape Léon X déclara, un jour: « JESUS EST UNE GROSSE FABLE ». « On sait de temps immémorial combien cette fable de Jésus-Christ a été profitable à nous et à nos proches. Le Pape Paul III déclara: » « JÉSUS N'A JAMAIS EXISTE, C'EST UN PERSONNAGE INVENTE. » « N'ayant pu découvrir aucune preuve de la réalité historique de l'existence ou encore de Jésus-Christ la légende chrétienne, j'étais dans l'obligation comme les Égyptiens de conclure à un dieu solaire mythique de plus comme les anciens. » Le Pape Benoît XVI déclare « JÉSUS EST UN PERSONNAGE FICTIF ». « Comme résultat naturel de ces tentatives, il ressort l'impression que nous savons très peu de choses fiables sur Jésus et que c'est la foi en sa divinité qui a façonné son image après coup. Est-ce le Jésus de l'histoire qui a donné naissance au Christ de la foi – c'est bien entendu la position classique de l'Église catholique (et des autres églises chrétiennes) – ou bien est-ce que le Christ de la foi qui a fait apparaître un Jésus historique ? »

Michel Duchaine (Mars 2014)

La religion chrétienne est la plus grande supercherie de l'histoire de l'humanité

La religiosité est pire qu'une dangereuse névrose, c'est une addiction et une drogue qui gangrène le monde depuis des millénaires. Les religions ne sont que des fantasmes qui ne reposent que sur des textes écrits par des illuminés manipulateurs avides de pouvoir et de contrôle. Elles reposent sur le principe de « *La révélation* ». Réfléchissons sur ce que cela signifie : il n'y a de révélation que pour celui qui prétend l'avoir vécue. Mais ce n'est pas une révélation pour les autres puisque c'est un événement, une histoire qu'on

leur a racontée et qu'ils n'ont jamais pu vérifier. En effet, quel chrétien connaît les sources réelles du christianisme ? Paul, le seul personnage ayant réellement existé dans toute la littérature biblique était un général romain, cruel et esclavagiste. On a raconté qu'il eut la « *révélation* » en voyant apparaître Jésus sur le chemin qui le menait à Damas. Aucun autre témoin à ce fabuleux mirage. Les recherches historiques de Prosper Alfaric et par la suite Guy Fau, écrivains rationalistes, ont découvert une toute autre réalité. À Damas vivait une communauté Essénienne curieuse de tout ce qui se passait ou s'était passé dans le bassin méditerranéen et en Orient. C'est là que Paul, *le père du christianisme*, découvrit le culte de Mithra, un dieu de la Perse (Aujourd'hui l'Iran). Il y apprend que : 300 ans avant J.C, la cène et la naissance du sauveur le 25 décembre était déjà noté dans le culte de Mithra; la résurrection, expérimentée précédemment par Osiris, Adonis, Attis et Mithra; la naissance du sauveur de l'union d'un dieu et d'une mortelle à la façon des demi-dieux grecs; la guérison des malades comme Sérapis et Asclépios; le baptême, aussi administré dans le culte d'Isis et celui de Mithra et enfin la communion et l'eucharistie, pratiquées dans le culte de Mithra. Guy Fau développe ensuite sa théorie selon laquelle le christianisme serait une prolongation de l'essénisme dont le culte est connu par les manuscrits de Qumrân. En conclusion, l'agent transmetteur aurait été Paul qui, par ses nombreux voyages, a pu être en contact avec des Esséniens à Damas et, influencé par leur culte, propager une nouvelle religion, d'Israël à Rome en passant par la Grèce. Par la suite, certains ont pu déclarer que le Christianisme n'est en fait qu'un plagiat du culte de Mithra.

Les religions sont ni plus ni moins des sectes qui ont réussi et qui se sont développées au sein de la société jusqu'à en obtenir un statut "officiel" de par leur nombre d'adhérents et leur ancienneté dans le monde. Les croyances "mortes" comme celles de l'Antiquité, on appelle cela "mythologie". Les croyances "vivantes", cela s'appelle "religions". D'ici quelques siècles, si la Terre existe tou-

jours, on parlera de mythologie chrétienne, juive, islamique... au même titre que la mythologie gréco-romaine. Aujourd'hui, tenir un tel discours est considéré comme "offensant" par leurs adeptes, tout comme c'était déjà le cas à chaque époque pour les idéologies contemporaines. La religion est une doctrine dangereuse destinée à contrôler les peuples pour leur éviter de réfléchir trop et les éloigner des vrais problèmes.

LE FANATISME RELIGIEUX

Combien ont été victimes du fanatisme furieux des trois religions dominantes, christianisme, judaïsme et islam ? Haines et intolérances des uns vis à vis des autres qui ont mené aux rivalités les plus meurtrières : combien de carnages et de conflits depuis des siècles ? Le conflit inébranlable entre la reconnaissance d'un prophète et son bannissement par un judaïsme déicide, celui des guerres de religions en Europe, de l'épouvantable inquisition en France et en Espagne, des croisades au moyen orient pour la reconquête des terres saintes, l'acharnement à vouloir imposer la foi chrétienne aux populations à l'époque des colonisations en Amérique et en Afrique dont certaines furent bien proches d'un génocide : 20 millions d'amérindiens en sont morts. Et cette intolérance inacceptable de certains fanatiques féroces qui sous le commandement d'un dieu de justice punissent de mort ceux qui n'ont pas la foi.

Et puis n'oublions pas ce qui se passe en Palestine. Comment est-il possible de croire encore aujourd'hui que, selon la bible, seul un peuple élu par un Dieu serait autorisé à occuper une terre qui lui aurait été promise, même si sur cette terre vivaient déjà des populations de toutes confessions ? Parce que choisi par un dieu on peut se donner tous les droits ? Celui de chasser et de tuer ceux qui vivaient là dans la paix depuis des générations comme ce fut le cas en Palestine avant 1948. La reconnaissance de l'état d'Israël n'est

qu'une sinistre supercherie, une stratégie qui, reposant sur un choix divin, devait occulter le fait qu'il ne s'agissait que d'une colonisation comme l'ont été celles de tous les empires qui voulaient dominer le monde. Encore une fois la religion s'impose comme un modèle de moralité, jusqu'à faire passer la colère divine comme supérieure à celle des humains, donc la plus légitime. Nous avons cru en avoir fini de condamner les dégâts accablants des colonisations qui ne cessent de nous obséder. Il en reste une, illégale, hors la loi et inhumaine comme toutes celles du passé. Ce n'est pas seulement la faute d'Hitler et son antisémitisme, c'est aussi l'histoire d'une vengeance « contestable » suite à ce qu'ont subi les juifs d'Europe, la Shoah, parce que ce sont des palestiniens innocents de ce crime qui sont en train d'en payer le prix. Sans Dieu et sa promesse élitiste, absurde prophétie d'écritures vieilles de plusieurs milliers d'années, Israël n'aurait jamais existé.

La terre appartient à tous les citoyens du monde
L'internationale ouvrière

« *L'être humain* » n'a pas besoin d'une religion pour se comporter comme un être humain, c'est dans sa nature d'éprouver de la compassion vis à vis de ses semblables et d'être solidaire de ceux qui souffrent de la misère et de la faim qui ne sont pas des fatalités.

PARENTHÈSE MYSTIQUE

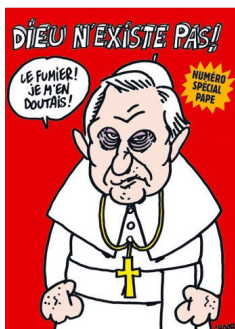
On entend souvent dire, même de ceux qui n'adhèrent à aucune religion : « *Il faut bien croire en quelque chose, sinon quel serait le sens de notre vie ?* ». C'est peut-être justement le fait *d'en ignorer le sens* qui rend la vie si passionnante. Imprévus, surprises, découvertes, hasard des rencontres...

Jésus n'a jamais existé. Ou alors, selon les juifs de l'époque, ce n'était qu'un imposteur, comme le dira au 18ème siècle Spinoza dans son traité. Voilà une bonne raison de penser que, au bout de 2000 ans de prières, la situation ne pouvait changer d'un poil. Son message n'a existé que dans la tête des croyants fanatiques. Mais cette fois, il va vraiment venir, sous une autre forme, numérisé, conforme aux technologies actuelles qui sont fiables ; dématérialisations, connexions essentielles... Il vous enverra ce message dans vos boîtes mails :

27 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

« En vérité je vous le dis : Je suis l'essentiel, parce que l'essentiel est invisible pour les yeux ». Mais l'essentiel n'est-il pas déjà dans le cœur des êtres humains ? Seuls le verront ceux qui sont équipés de lunettes spécifiques pour bénéficier de la « *réalité augmentée* ». La réalité ordinaire n'existe plus puisqu'elle ne se voit plus. Elle s'est évaporée dans le cloud. C'est intentionnel et conforme à l'esprit de Big Brother. Avec ces lunettes sur le nez, les miracles resuscitent, et l'essentiel saute aux yeux : on se met à voyager au milieu des étoiles et on reconnaît tout de suite Luke Skywalker auréolé dans son vaisseau quantique, suivi de Dark Vador brandissant un sabre laser au-dessus de sa tête, son papa. Le visage de Luke rappelle celui des icônes de Jésus du moyen âge, figure du *Jedi* qui luttera toute sa vie contre la force du côté obscur. C'est une belle histoire qui se passe dans le passé mais pourrait être celle de l'avenir, se répétant sans cesse. Comme le titre d'un film « *Jésus le retour* », encore une fois pour rien puisque de toute façon il n'est que le héros d'un jeu de dupe pour ados, celui de la *réalité augmentée*. C'est dans ce domaine que retrouveront la foi ceux qui l'avaient perdue. A l'entrée de toutes les églises, les bénitiers où nageait auparavant notre grenouille ne contiennent plus de l'eau purifiée mais un distributeur de ces lunettes puériles qui font voir dieu pendant l'élévation de la grosse hostie que le prêtre croquera accompagné du vin de Moselle qui a rempli le calice. Certains y rajoutent du ketchup, de la moutarde et des chips. C'est ainsi que grâce à la *réalité augmentée*, les églises et les cathédrales retrouveront leur popularité, et alors s'accomplira la célèbre prédiction d'André Malraux, « le 21ème siècle sera mystique, plus que jamais ». Avec ces lunettes*, il n'y aura plus aucun doute sur l'existence du paradis céleste.

Que la force de la réalité augmentée du côté clair soit avec vous !



*Attention à ne pas confondre avec les lunettes qui donnent accès à la réalité augmentée « *du côté obscur* ». Elles vous feraient revenir dans la réalité ordinaire et, d'un seul coup éclairé par les vraies réalités du monde, vous mettraient en danger, devenant indigné, subversif et réfractaire face à la dictature impitoyable des technocrates capitalistes.



Union des Athées

L'Union des Athées est scandalisée par les attaques dont les locaux de la Libre Pensée au Panthéon ont été victimes. Des extrémistes religieux, nostalgiques du pouvoir de l'obscurantisme religieux proche de l'extrême droite, ont souillé la façade d'inscriptions odieuses révélatrices de l'intolérance consubstantielle aux croyances religieuses poussées à l'extrême.

Comme les attaques dont furent victimes les journalistes de Charlie Hebdo, il s'agit de faire taire ceux qui par leur travail quotidien essaient d'éveiller les esprits face à la sombre perspective du retour des théocraties de tous bords.

La défense de la laïcité est un combat qui jamais ne cesse. Et ces attaques grotesques nous le rappellent avec force.

L'Union des Athées condamne les intolérants fanatiques dogmatiques qui expriment leur étroitesse d'esprit par leurs actions déplorables et réclame de la part des autorités la plus grande fermeté contre les auteurs de ces actes.

Pour L'union des Athées,

Bernard GUILLON

Président

II – OPIUM : celui du football.



Le football, une peste émotionnelle : La barbarie des stades

Un livre de Jean-Marie Brohm , Marc Perelman 334 pages.

Collection Folio actuel (n° 122), Gallimard

Parution : 11-05-2006

Introduction

Le sport, en quelques décennies, s'est élevé au niveau d'une puissance mondiale incontournable, la nouvelle et vraie religion du XX^e siècle. Sa liturgie singulière mobilise dans le même temps d'immenses masses coagulées dans les stades ou agglutinées devant les écrans de toute taille que les supporters visualisent de façon compulsive. Ces masses grégaires, obéissantes, souvent violentes, mues par des pulsions chauvines, nationalistes, parfois xénophobes et racistes, sont assoiffées de compétitions sportives, euphorisées par les victoires mais oublieuses des luttes sociales et politiques, surtout la jeunesse. L'organisation même d'un sport plané-

taire, étayée par un ordre pyramidal opaque, s'est érigée et solidifiée comme un mode de production et de reproduction socio-économique, envahie par une esthétique crépusculaire, exhibant des champions dopés et accumulant des quantités de marchandises très ordinaires. Le sport, désormais un spectacle total, s'affirme comme le seul média structurant dans toute sa profondeur le quotidien de milliards d'Individus. Rouleau compresseur de la modernité décadente, le sport spectacle lamine tout sur son passage et devient un projet d'une société sans projet.

Extraits

Le football avec son culte de la force physique, de la brutalité, de la cogne est une forme d'idolâtrie que génère une société ravagée par la violence [...] Le football est en effet l'un des dispositifs les plus puissants et les plus universels de la logique du profit. La marchandisation et la monétarisation qui ont transformé le football en une immense machine à sous avec ses parrains, ses intermédiaires, ses sponsors, ses opérations financières douteuses, ses salaires mirobolants ne sont pas, comme se l'imaginent encore certains « humanistes » les déplorables effets de l'argent, mais la finalité même du capitalisme sportif contemporain [...] La naissance, l'extension et l'implantation du football sont en effet totalement déterminées par le développement du capitalisme, puis de l'impérialisme en tant que conquête du marché mondial [...] L'Empire football est même devenu au fil des ans une vaste multinationale bureaucratique gérant un énorme marché international où circulent des masses considérables d'argent [...] À sa manière, le football est l'expression de la colonisation capitaliste du monde, et son exportation aux quatre coins de la planète [...] Le football, porté par la vague déferlante du libéralisme contemporain, tend également à pénétrer l'ensemble des pays, mais aussi à affirmer son monopole idéologique dans l'industrie de l'abrutissement qui caractérise le capitalisme avancé. Le football est, en effet, contrairement aux rêveries idylliques des zé-

lotes qui persistent à y voir un élément de la culture, l'une des principales machineries idéologiques de manipulation, d'endoctrinement et de crétinisation des masses. En cela, le football est bien l'idéologie dominante par excellence parce qu'il correspond exactement aux valeurs préconisées par le capital. Comme le note Ernest Mandel : « La structure et l'idéologie de la société du troisième âge du capitalisme créent des modes de comportement reposant sur la contrainte de performance menant au stress et à la névrose et sur la soumission à l'autorité technologique.

FOOTBALL ET SALAIRES MIROBOLANTS...



De tels modes de comportement limitent systématiquement le développement de la pensée et de la conscience critique, mènent au conformisme et à l'obéissance aveugle. » De ce point de vue le football est bien une forme de tyrannie et d'aliénation parce qu'il favorise la chloroformation des esprits, l'obnubilation des médias et la sidération des masses :

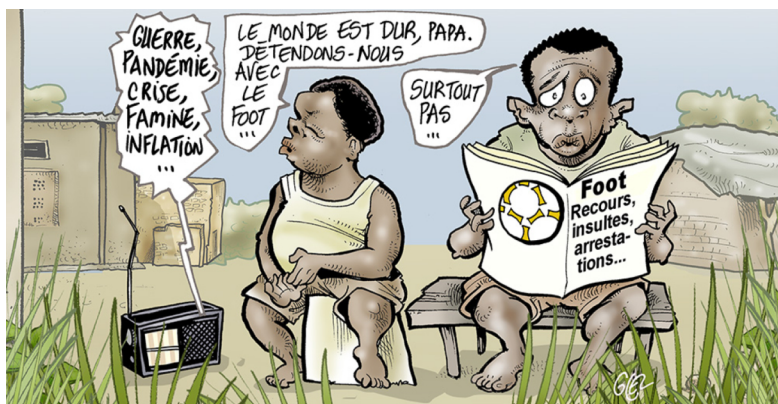
des matches, des buts, des anecdotes, des olas, des hurlements, des insultes, toute la panoplie de l'infantilisation et de la régression au service d'une entreprise de décervelage ou de lavage de cerveau [...] Un opium pour le peuple, une publicité permanente pour le « culte de la réussite ». Le football est à cet égard l'un des appareils idéologiques les plus pernicieux du capitalisme parce qu'il semble « apolitique ». C'est la guerre. Il faut « achever » l'ennemi, le « terrasser », « l'écraser ». On parle de le « mettre à mort » de

« l'humilier ». Tout est fait pour chauffer des têtes parfois faibles, qui ne demandent qu'à être brûlées. Il n'y a pas que l'alcool, la bière, les cris. Les hymnes nationaux lancés à voix vibrantes y participent » (*Le Canard enchaîné*, 5 juin 1985). Bilan des scènes de panique qui ont précédé le match Guatemala-Costa Rica, mercredi soir à Ciudad de Guatemala, la capitale du pays. La plupart des victimes sont mortes asphyxiées contre le grillage de protection ou ont succombé, piétinées lorsque des milliers de personnes ont pénétré dans le stade Mateo Flores, déjà comble [...] Dans tous les pays gagnés par la peste noire du football prolifèrent des bandes de casseurs — gangs de skinheads, troupes enrégimentées de supporters, groupes fascistes et néonazis, commandos de vandales alcoolisés — qui viennent « ternir la fête », provoquent échauffourées violentes avec les supporters adverses, attaquent les forces de l'ordre, défoncent les vitrines et incendient ce qui peut l'être. Ces troupes de choc de tueurs potentiels — dont les diverses dénominations locales (tifosi, fans, hools, hinchas, sides, ultras, fanatiki, brigadas, fanatics, etc.) rendent perplexes les ethnologues des tribus des tribunes — « gangrènent » le football, le « parasitent », le « défigurent », pour utiliser les expressions journalistiques consacrées. [...] Les journalistes sportifs prétendent « sans prévention » oublient avec une touchante unanimité que les violences qu'« abrite » le football ne tombent pas d'un ciel serein, mais sont bel et bien provoquées par des matches de football et non pas par des meetings politiques, des foires commerciales, des comices agricoles, des concerts technos ou des parades militaires, même si, de toute évidence, ces attroupements peuvent aussi susciter à l'occasion des violences [...] Sinon parce que le football est lui-même un jeu d'affrontements physiques, le spectacle d'une mini guerre où le but est de terrasser l'adversaire, de l'« enculer » ou de le « tuer », comme disent les supporters marseillais. On n'a encore jamais vu en effet des hordes de casseurs se sentir attirées par une exposition florale ou un concert de musique baroque ! C'est bien le football, et lui

seul, qui suscite, favorise et entretient le tropisme de la violence comme l'humidité obscure attire les cancrelats, punaises et scolopendres [...] L'extrême droite trouve dans les virages des stades un milieu propice à sa propagande, machiste, violent, grégaire et chauvin, C'est là que le sport est en question. Il est une mise en scène du patriotisme, avec drapeaux, hymnes, union sacrée et effusions de masse. Il est aussi une libération de l'agressivité physique : le jeu "viril" est admiré, on parle de "tirs tendus", de "boulets de canon", de joueurs "descendus", et il y a toujours des civières au bord des pelouses. [...] Quant à la « fiction ludique » du football, elle a un goût de sang, de haine, de xénophobie et d'agressivité multiforme. C'est ce qu'illustre la banale réalité du football dont les « valeurs fondamentales » — fric, réussite à tout prix, chauvinisme, culte de la domination, machisme, sexisme, racisme — trouvent à s'épanouir dans les règlements de comptes « virils » entre les joueurs, les agressions contre les arbitres, les injures, les crachats au visage. Toute la panoplie en somme de « l'exemplarité » du football que l'on peut observer à longueur de saison sur tous les stades du monde [...] Car c'est bien le football qui écrase tout espoir, toute lutte d'émancipation, en paralysant les revendications sociales. Sa force tient en effet à la grande faiblesse de ceux qui se laissent subjugué par lui en croyant avec la ferveur que l'on sait à ses supposées vertus. Face à cette nouvelle réalité de la mondialisation sportive, les journalistes ont montré leurs vraies limites parce qu'ils n'ont pas su analyser cette dimension d'abrutissement majeur que véhicule la passion football et la comprendre pour ce qu'elle anticipait : l'avènement d'une société dominée par la crétinisation des stades [...] **La Lazio de Rome est depuis plusieurs années déjà devenue le club phare des supporters d'extrême droite qui n'hésitent jamais à faire le salut fasciste. Même, Vicente Verdu — dénonçant très concrètement la société postmoderne avec ses *reality shows*, sa vidéosurveillance généralisée, sa guerre sainte, son clonage, considère que l'« orgie du football » est l'une des**

pires manifestations de masse qui se soit installée dans une société gangrenée par la crétinisation culturelle et l'abrutissement idéologique.

La passion du football atteint un chiffre impressionnant de 3 milliards d'individus dans le monde, donc de cette triste réalité on ne peut que le considérer avec la religion comme l'opium le plus répandu sur notre planète. Imaginons maintenant un supporter qui va régulièrement aux messes catholiques du dimanche où il va prier. On peut très bien imaginer qu'il va prier la vierge pour qu'un champion comme Messi qui gagne déjà 5000 euros par heure (150 000 euros par jour), va encore marquer des buts gigantesques pour la prochaine coupe du monde qui lui fera cette fois bénéficier à lui tout seul d'une fortune supérieure au budget du CNRS. Qui s'en indigne ? On peut aussi imaginer que ce supporter est au chômage, qu'il a du mal à finir ses fins de mois, pas trop loin de la misère. Le football et la religion alors réunis s'entraident l'un et l'autre, se consolident et de cette manière vont s'enraciner dans les cerveaux pour devenir les instruments de manipulations les plus efficaces de l'histoire de l'humanité : ils vont effacer définitivement l'esprit des luttes, si ce n'est déjà fait. Non seulement le capitalisme a gagné, il devient indestructible.



III – OPIUM : celui de la nomophobie.

Qu'est-ce que c'est ? La nomophobie (contraction de *no* « *mobile* » « *phobia* ») désigne la peur panique de ne plus disposer de son téléphone portable, et par extension, de son outil technologique. Ce trac ou cette anxiété - exagérément considérée comme une phobie - augmente chaque année. Depuis 2008, la nomophobie a progressé de près de 15 %. Cette dépendance crée de nouveaux besoins d'interactivité, si bien que le sujet entre dans une sorte de cercle vicieux. Les personnes les plus accros à leur mobile ressentent un véritable manque lorsqu'elles sont privées de leur téléphone portable, de leur PC ou de leur tablette. En d'autres termes, être séparé de son smartphone a - pour les nomophobes - un impact considérable dans les domaines de l'émotion, de la cognition mais également au niveau physiologique. La nomophobie, qui est une forme de cyberdépendance, a fait l'objet d'une étude très sérieuse dont le compte-rendu a été publié en janvier 2015.

Un livre : Le téléphone portable, gadget de destruction massive : Édition « L'Echappée » -Sorti en 2008.

Épuisé -ISBN : 97829115830170

« C'est le plus foudroyant développement technologique de l'Histoire. En dix ans le téléphone portable a colonisé nos vies, avec l'active participation du public, et pour le bénéfice de l'industrie. Ce déferlement signe la victoire du marketing technologique contre les évidences. Non seulement les ravages écologiques, sanitaires, sociaux, psychologiques - du portable sont niés, **mais il n'est pas exclu que sa possession devienne obligatoire** pour survivre à Technopolis. À l'échelle planétaire (déchets électroniques, massacres de populations et d'espèces menacées), nationale (surveillance, technification des rapports sociaux, bombardement publicitaire), locale (pollutions, pillage des ressources et des fonds publics) et individuelle (addiction, détérioration de la santé et autisme social), découvrons ce gadget devenu fléau absolu. »

Bon à savoir : en 2010 déjà, un grand fabricant de téléphones portables avait avancé qu'un utilisateur pouvait consulter son mobile toutes les 6 minutes, soit plus de 150 fois sur une période de 16 heures.

Le spectacle fascinant de tous ces nouveaux malades parcourant les rues chaque jour plus nombreux, dans les salles d'attente, dans les transports en commun, à l'oreille ou entre les doigts "le vénérable smartphone", les yeux fixés sur l'écran ou collé dans la main pour ne pas louper un appel, me fait l'effet d'une névrose qui les mènera à la folie. Combien je me suis amusé l'autre jour quand un voleur à la tire a saisi le portable d'une jeune femme qu'elle tenait dans la main alors qu'elle ne s'en servait pas. L'homme satisfait de son coup s'est enfui plus vite que son ombre. J'aurais bien voulu le suivre, non pour le dénoncer, mais pour le féliciter.

Symptômes de la Nomophobie

Pour savoir si vous souffrez de cette nouvelle névrose du siècle, il suffit de vous poser la question suivante : « *Suis-je capable de passer 24 heures sans mon téléphone mobile ?* ». Si la réponse est négative, vous souffrez sans doute de Nomophobie.

Voici plus en détail les **différents symptômes de la Nomophobie** :

- Vérification extrêmement fréquente et à tout moment de la journée (ou de la nuit) de l'écran d'un smartphone ou autre téléphone portable, de sa tablette, de son ordinateur, afin de s'assurer qu'aucun appel, mail, mms ou sms n'a été manqué.
- Hyperactivité sur les réseaux sociaux.
- Surf à outrance sur le net, même sans but précis.
- Usage du téléphone mobile pour toute vérification, que ce soit son compte sur un réseau social, une information de tout ordre via Internet, que l'on soit seul ou en compagnie, et maintenant de plus en plus fréquent dans les bars et certains restaurants le remplacement des menus par des QR codes imprimés sur des bouts de papiers : donc une nouvelle stratégie qui oblige à l'acquisition d'un portable pour ceux qui n'en n'ont pas et finalement offre encore l'occasion et le plaisir extrême d'avoir à s'en servir : n'est-ce pas formidable ?
- État de panique lorsque la batterie menace de ne plus être suffisamment chargée, le compte est à cours de crédit, ou la connexion est de mauvaise qualité ou est impossible.
- Perte de confiance en soi lorsque l'on est privé de son portable.
- État d'angoisse lorsque l'appareil est éteint.

On constate que cette névrose s'impose partout puisque le nomophobe a recours à son portable au travail, en réunion, en cours, pendant un repas en famille ou entre amis, ou encore chez le médecin par exemple. Aucune situation n'y échappe. Les nomophobes les plus atteints mettent un terme à toute activité extérieure, d'autres peuvent même utiliser leur téléphone mobile dans les moments les plus intimes.

Dans les cas extrêmes, la Nomophobie peut avoir des conséquences néfastes sur les performances mentales d'une personne, et être à l'origine d'une difficulté à anticiper une situation.

Un nomophobe est susceptible de s'enfermer peu à peu dans la solitude et rompt toute communication lorsqu'il est en société du fait qu'il utilise de façon abusive cet outil technologique.

Bon à savoir : si cette addiction au téléphone mobile touche en grande majorité les jeunes de 15 à 19 ans, elle n'épargne aucune génération.

Dans son essai, « La fin des choses » (Actes Sud), le philosophe sud-coréen Byung-Chul Han propose une analyse brillante de nos sociétés numériques. Un auteur de plus à constater cette réalité, et pas n'importe qui !

"La fin des choses" de Byung-Chul Han »

Par Youness Bousenna.

Publié le 22/02/2022

Dans son dernier essai, « La fin des choses » (Actes Sud), le philosophe sud-coréen Byung-Chul Han propose une analyse brillante de nos sociétés numériques, où les existences croulent sous les informations et se coupent de la matérialité du monde.

Byung-Chul Han n'est pas un philosophe coincé dans le ciel des idées. Dans sa jeunesse, le penseur sud-coréen de 53 ans a d'abord étudié la métallurgie, avant de voyager en Allemagne et de basculer vers la philosophie : il est donc profondément attaché à la matérialité du monde, si souvent méprisée par sa discipline. « *La matière me fascine. Nous sommes aujourd'hui totalement aveugles à la magie de la matière* », écrit-il dans *La fin des choses*, publié en allemand en 2021.

Disons-le d'emblée : son dernier livre, d'une densité remarquable, approfondit sa critique de façon décisive. Son œuvre, faite d'essais courts et incisifs, explore les pathologies d'une civilisation numérisée à la sauce néolibérale, marquées par deux expulsions, celle du négatif au profit d'une positivité totalisante – *La société de la fatigue* (Circé, 2014), *Topologie de la violence* (R&N, 2019) – et de l'altérité – *Le Désir. Ou l'enfer de l'identique* (Autrement, 2015), *L'expulsion de l'autre* (PUF, 2020).

Le cœur de cette critique tient en quelques mots : alors que la révolution industrielle avait élargi la sphère de la matière, « *l'informatisation du monde fait des choses des infomates* ».

Le smartphone en incarne le principe même. Avec cet objet unique, l'individu croule sous une infinité d'informations, l'hyperconnectant à un monde dont il l'éloigne. Cette « informatisation » s'étend même aux choses les plus banales, tel l'e-book, évacuant l'objet pour n'en garder que la seule information qu'il contient. « *Nous ne manipulons pas les choses, qui sont passivement présentes à nous, mais nous communiquons et nous interagissons avec les infomates qui agissent et réagissent eux-mêmes en tant qu'acteurs* », écrit Byun-Chul Han. La vie était présumée liquide, elle est désormais gazeuse.

« Ontologie de la matière »

Byun-Chul Han cite ses grandes inspirations habituelles – Martin Heidegger, Roland Barthes, Giorgio Agamben – mais pas certaines pensées dont la proximité est évidente, en particulier celle de Hartmut Rosa sur la résonance. Byung-Chul Han ausculte pourtant la même absence de résonance avec le monde que celle évoquée par ce dernier, par exemple dans *Rendre le monde indisponible* (La Découverte, 2020). Car « *personne ne se blesse en touchant l'objet lisse qu'est le smartphone* », relève Byung-Chul Han : le monde numérique ne produit que des artefacts sans aspérités, offrant à l'individu un refuge contre la matérialité du monde, c'est-à-dire sa vitalité, son étrangeté et plus profondément son altérité.

Cet enfermement dans l'immatériel, Byung-Chul Han semble l'entériner comme inéluctable. La posture est problématique : elle revient à céder à la téléologie d'un capitalisme de surveillance emmené par des multinationales (Google, Amazon, Apple...) voulant faire de leur projet de civilisation un messianisme inarrêtable – c'est l'« inévitabilisme » dont parlait Shoshana Zuboff dans son désormais classique *L'Âge du capitalisme de surveillance*, que Zulma vient de rééditer en poche (864 p., 13,50 €).

Mais le dernier chapitre de *La fin des choses* entrouvre un nouvel horizon. Byung-Chul Han y propose une « *ontologie de la matière* » comme un préalable à une « *re-romantisation du monde* » visant à retrouver la vitalité contenue dans la matière. Le « soft totalitarisme » numérique pourrait bien finir par nous donner envie de renouer avec cette poésie méprisée.

Bouleversements du monde de la vie

“Nous n'habitons plus la terre et le ciel, nous habitons Google Earth et le Cloud. Le monde devient de plus en plus insaisissable, nuageux et spectral.” Tel est le constat de Byung-Chul Han : le

monde des choses est en voie de disparition ; le monde concret et durable est érodé au profit d'un univers éphémère où le travail accompli par la main a laissé place au glissement des doigts sur l'écran du smartphone et à une "intelligence" artificielle, qui "pense à partir du passé", est "aveugle à l'événement". "Seule la main reçoit le don de la pensée," souligne Han.

L'ère de la numérisation transforme les choses en simples acteurs traitant de l'information. Mais que deviennent les choses lorsque, pénétrées par les informations, elles s'immatérialisent ? Le smartphone, la photographie numérique et l'intelligence artificielle sont les principales cibles de cette étude sur l'inhumanité en marche, dont le point d'orgue, a contrario, est un hymne émouvant au juke-box – la chose par excellence. "Son vrombissement lui vient des profondeurs du ventre, comme s'il était l'expression de sa volupté. Le son numérique est dénué de tout bruit de chose. Il est incorporel et lisse. Le son que le juke-box produit relève à la fois de la chose et du corps."

Sans doute l'essai de Byung-Chul Han le plus nostalgique, le plus touchant et le plus polémique.

LA FIN DES CHOSES Janvier, 2022 12.50 x 19.00 cm -144
pages

Olivier MANNONI : ISBN : 978-2-330-16190-3

Prix indicatif : 16.00€

REVUE DE PRESSE

Il résonne en effet comme une question mélancolique qui traverse l'ouvrage entier, lancée à l'adresse d'un monde qui disparaît, celui des choses.

David Zerbib, LE MONDE DES LIVRES

C'est peut-être un Coréen vivant et travaillant à Berlin qui parle le mieux de ce que nous réserve le capitalisme numérique. (...); La modernité numérique déréalise le monde par l'élimination systématique des choses qui sont converties en informations. Pour mener à bien cette opération, elle possède les armes redoutables que sont devenus nos amis quotidiens: le smartphone, les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle, l'Internet des objets. (...) Le monde n'est plus habité, la vie n'est plus vécue, le temps n'est plus sensible, nous sommes dépossédés de nos vies par les nouvelles technologies: on connaît la chanson nostalgique, souvent reprise sur un ton apocalyptique. Mais le philosophe coréen s'interdit de jouer sur la peur du grand remplacement de l'homme par la machine. Il enregistre simplement l'effacement programmé des choses par l'ordre digital. Et la désorientation qui en découle.

Paul-Henri Moinet, LE NOUVEL ÉCONOMISTE

Byung-Chul Han [...] parle [...] de l'*érosion des choses*, de leur progressif remplacement par des entités numériques [...]. Le chapitre le plus saisissant est celui consacré à la pensée et à l'intelligence artificielle. S'appuyant entre autres sur Heidegger et Deleuze, Byung-Chul insiste sur le fait que la pensée relève d'un « processus analogique » : « avant qu'elle n'appréhende le monde sous forme de concepts, elle est saisie, mieux, elle est affectée par le monde », si bien que « la première image de la pensée, c'est la chair de poule ». Ce que ne pourra jamais avoir l'intelligence artificielle, laquelle, du coup, ne pense pas [...].

Robert Maggiori, LIBÉRATION

Nourri de Walter Benjamin, et du pessimisme de l'école de Francfort quant à la marchandisation du monde moderne, Byung-Chul Han regrette, dans *La Fin des choses*, le temps de l'aura, de la présence, de ce qu'il nomme, en une image saisissante, la « *chair de poule* ». Sa nouvelle cible ? L'ordre numérique, qui instrumenta-

lise et aplanit tout, jusqu'à la forme du smartphone - « *À elle seule, sa surface lisse communique un sentiment de manque de résistance. Sur son écran tactile lisse, tout paraît maniable et complaisant* ».

Juliette Cerf, TÉLÉRAMA

Les informations ont remplacé les choses. Tel est le constat alarmé qui ouvre le dernier ouvrage, aussi bref que cinglant, du philosophe germano-coréen Byung-Chul Han. En cherchant à nous libérer de l'opacité inquiétante des choses, avec lesquelles il faut toujours négocier, nous avons ouvert la voie à une aliénation beaucoup plus dangereuse. Privé des « pôles de repos du monde », l'homme s'épuise dans une dispersion incessante de lui-même. Il est urgent de réapprendre à « séjourner auprès des choses ». Réapprendre le sens de ces « choses du cœur » avec lesquelles nous pouvons tisser des liens durables, dans la mesure où nous reconnaissons leur étrangeté, leur altérité. L'information est toujours immédiatement soumise; la chose doit, au contraire, être apprivoisée.

Octave Larmagnac-Matheron, PHILOSOPHIE MAGAZINE

La fin des choses ? N'est-ce pas finalement avec l'industrie du numérique une autre vérité qui va nous précipiter définitivement dans « la dématérialisation du monde » ? Il faut décidément que tous les journalistes de la presse officielle soient d'un niveau très bas à l'égal d'un enfant de deux ans pour nous rabâcher à longueur de journées que le numérique est une révolution ! Au contraire d'une révolution, ne serait-ce pas plutôt une autre stratégie des technocrates pour encore mieux nous manipuler, mais cette fois tellement plus efficace qu'elles se font à notre insu.

« A la perte de temps passé à un travail vide de sens se substitue celle consacrée à des loisirs numériques eux-mêmes vides de sens », nous dit Jacques Marceau dans la TRIBUNE du journal « le Monde » de septembre 2023.

Extraits

[...] Dans une société productiviste qui n'a eu de cesse d'élever le niveau de confort et de sécurité de ses citoyens, l'antonyme du travail, c'est-à-dire le repos, s'est mué en loisirs dont l'avantage est d'être un produit de consommation, donc un agent économique. Une mutation qui a conféré aux loisirs un statut d'acquis social parfaitement en ligne avec les fondamentaux de notre société consumériste en tant qu'il participe de sa prospérité. Le droit au repos est ainsi subrepticement devenu un droit aux loisirs, la retraite apparaissant dorénavant non plus comme la jouissance d'un repos bien mérité, mais « le temps de faire ce que l'on n'a pas eu le temps de faire avant ». Et c'est en faisant de la réduction du temps de travail un marqueur du progrès social que le temps de loisir est devenu lui-même un objet de tensions, soumis aux mêmes injonctions d'efficacité et de performance que le travail : il faut « réussir » ses vacances, en « profiter » et surtout ne rien gâcher. Comme si les vacances étaient le seul moment de vie qui vaille la peine, et l'expression n'est pas anodine, « d'être vécu » !

Asservissement

[...] « La gauche, déjà en retrait sur la valeur travail, n'arrive plus depuis quarante ans à penser la valeur loisir ». Cependant, la nature ayant horreur du vide, le loisir n'a pas attendu pour occuper ce temps libéré et, à l'ère du numérique, à le transformer à son tour en asservissement. Se « vider la tête » est ainsi devenu l'injonction propre à ceux que le travail a déjà lessivés : à la perte de temps passé à un travail vide de sens se substitue celle consacrée à des loisirs numériques eux-mêmes vides de sens ou pire, venant vider de leur

substance des moments qui auraient pu être de vrais moments de vie : ceux de la découverte et de la rencontre, de l'échange, propices à la sérendipité. [...] « Si le travail a pu prendre un sens et une valeur autres que le simple fait de gagner sa vie, c'est aussi parce qu'il y a un après » En suscitant chez certains la réflexion, et parfois l'introspection, l'expérience du confinement a remis en lumière la pensée stoïcienne de Blaise Pascal (1623-1662) :

« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre. »

« Demeurer au repos », se reposer dans sa demeure et reprendre la maîtrise de son esprit. « Je pense, donc je suis (...) dans la force de mon esprit », disait Descartes (1596-1650).

Doucereuse virtualité

[...] Face au tragique de la finitude d'une existence dont l'humain jouit du privilège d'avoir conscience, mais dont il ne parvient pas à trouver le sens, la tentation de regarder ailleurs est naturelle. Plutôt que de nous consoler, le divertissement nous occupe et ce qui ressemble à un oxymore est devenu l'attribut d'un monde nouveau où l'écran a remplacé la réalité qui nous entoure. Une réalité devenue trop anxiogène et brutale pour rivaliser avec la douce virtualité que nous offrent les mondes numériques en « faisant diversion », oublier ce qui nous préoccupe, et en tout premier lieu, l'idée de la mort. [...] « La réforme des retraites doit offrir l'occasion d'une réflexion collective sur la place que devraient tenir les loisirs dans nos vies ». Surtout ne plus penser ! Voilà la nouvelle injonction qui nous écarte de la solitude et du silence. Le repos est devenu dangereux parce qu'il ouvre les portes de la créativité, la boîte de Pandore de l'esprit. Réhabiliter le repos, la contemplation, le silence, le vrai, loin de la profusion de séries des plates-formes de streaming et de la consultation frénétique des réseaux sociaux, à l'écart du divertissement, qu'il soit productif ou pas, est sans doute la meilleure

voie pour apaiser notre relation au travail et pour qu'il retrouve sa juste place dans nos vies.

FIN DE L'ARTICLE

ALTERNATIVES

Nous avons déjà évoqué la fabrication du consentement orchestré par les médias, la révolution du numérique qui n'est que celle des technocrates, pas celle du peuple, l'opium, il reste les réseaux sociaux qui font croire que nous sommes en démocratie : Ah Bon ! Là où ne sont échangés que des mots qui ne génèrent que des débats sans fin, parfois animés du plus grand mépris pour les autres, satisfaisant l'égo de chacun, messages de haine misogynes et racistes, croyant que dire ce que l'on veut est de la démocratie, ne peut aboutir qu'à du vide car jamais suivis d'actions. Quand elles sont suivies comme au Printemps Arabe en 2011, on assassine des dictateurs qui ensuite sont remplacés par d'autres, souvent pires ou des militaires. Que dire aussi du développement personnel que l'on croit être une solution quand on ne sait plus qui l'on est à se croire seul coupable de ses propres échecs alors que la réalité est tout simplement que la société capitaliste ne prend en considération que ceux qui sont au sommet de l'État, des dignitaires et des chefs des multinationales, qui font du fric, les autres, tous les autres étant sans importance. Ne serait-il pas plus intelligent au lieu de chercher ses propres erreurs d'agir en tant qu'acteur social et de citoyen responsable pour lutter contre finalement toutes les injustices dont les peuples sont victimes ? Le développement personnel est contraire à l'esprit des luttes, ce qui en fait aussi un outil de manipulation favorable à la réussite individuelle plutôt qu'à la réussite collective, qui était justement celle du communisme sur lequel nous avons joyeusement vomi.

Quelle alternative nous reste-t'il ?

Avant ma propre conclusion sur cette question fondamentale, voici deux articles que je tiens à reproduire ici.

1 / Un article de Fabrice Nicolino :

PLANÈTE SANS VISA

Paru dans le numéro de Charlie Hebdo du 14 janvier 2015 N° 1178, "Je suis Charlie ", après l'attentat de janvier 2015.

Il n'y a plus d'ailleurs. Et voilà pourquoi mon site Internet s'appelle *Planète sans visa*. Cette expression n'est pas de moi : je l'ai découverte chez Victor Serge, mais elle est antérieure à lui. À ma connaissance, elle a été utilisée dès 1934 dans un tract surréaliste, probablement écrit par André Breton, ainsi que dans un livre de Léon Trotski. N'importe. Révolutionnaire, anti-stalinien, foncièrement démocrate, Serge était aussi un notable écrivain. Et j'ai retenu cette phrase, sous sa plume :

« Planète sans visa, sans argent, sans boussole, grand ciel nu sans comètes, le Fils de l'homme n'a plus où reposer sa tête... »

C'est un fait : la planète est devenue une banlieue où s'entassent les peuples. Jadis, c'est-à-dire hier, franchir une frontière vous mettait à l'abri d'une guerre. En 1917, après avoir passé cinq années dans les prisons de France, Serge prend un train pour Barcelone et découvre un pays épargné par la boucherie. Oui, à cette époque si proche que certains parmi nous l'ont connue, la condition humaine pouvait être refusée, dans une certaine mesure. D'autres que Serge, convoqués en 1914 pour le grand massacre européen, refusèrent les tranchées, préférant l'exil.

Comme ils avaient raison ! Et comme avaient tort ces soldats partant la fleur au fusil ! Tout a changé. La planète est une, les prouesses technologiques nous ont définitivement cloués sur

place. L'homme, devenu un agent géologique de première puissance, a inventé l'ère anthropocène. Ce site parle donc de la crise écologique, à ma manière. Sans concessions, sans inutiles précautions, sans vain respect pour les hommes et les institutions qui ne le méritent pas. S'il doit avoir un sens, ce sera celui d'écrire librement. De décrire et de dénoncer ce qui se passe.

Car il se passe un événement si considérable, tellement inédit, à ce point stupéfiant que la pensée refuse de l'admettre. Ce qui nous arrive peut se résumer, même si aucun esprit n'est capable de le concevoir pleinement: **nous sommes les contemporains de l'anéantissement de la vie. De la destruction des conditions de vie de l'humanité. De l'asservissement des autres êtres vivants à notre bon plaisir imbécile.** D'une crise d'extinction des espèces comme la planète n'en a pas connu depuis la fin des dinosaures, voici 65 millions d'années. Je n'ai pas l'illusion, ni l'outrecuidance, de savoir quoi faire. Je ne sais pas. Mais je pense, mais je suis convaincu qu'il faut marquer au plus vite une rupture complète avec notre manière de penser la société. Et cela implique de se détacher au plus vite des formes politiques anciennes. Je vise la droite comme la gauche. Et les Verts aussi, évidemment. Ce n'est pas un programme, c'est un drapeau. Il nous reste peu de temps, je le crains, pour imaginer un avenir qui ne soit pas de guerre et d'affrontements majeurs. Comme j'aime la liberté, et parce que je défends l'égalité, et même la fraternité, je souhaite que ces valeurs soient conservées. Il faut donc défendre les droits de l'homme, assurément, mais on ne peut plus en rester là. Le rêve né en France autour de 1789 atteint sous nos yeux ses limites.

L'individu est une limite, une triste et terrible limite qu'il nous faut dépasser. **L'individu n'a pas, ne peut plus, ne doit en aucune manière avoir tous les droits que lui reconnaissent, pour le plus grand profit des marchands, la publicité et la propagande.** Lesquelles ne sont en réalité — qui peut encore

l'ignorer ? — qu'un seul et même mot. Nous devons, dès qu'il sera possible, travailler ensemble à une Déclaration universelle des devoirs de l'homme. Car l'homme a désormais la responsabilité de protéger et de sauver ce qui peut l'être encore. Les plantes et les arbres. Les singes et les colibris. Les fleuves et les pierres. Le vent et les abysses. Les étoiles et les saisons. Sans oublier lui-même. Sans nous oublier nous-mêmes. C'est peut-être difficile. C'est sûrement moins prometteur, pour les divas de la télé et les margoulins de la presse officielle, que de clamer combien le monde est beau et comme il continue d'aller de l'avant. Mais je n'imagine pas d'autre chemin. Or donc, suivez-moi dans le dédale, et nous tenterons ensemble de ne pas perdre notre fil d'Ariane. Je vous promets de vraies informations. De la dérision et du rire. De la polémique. Et peut-être un peu d'espoir.

Fabrice-Nicolino

2/ Un texte de Krishnamurti : **la société.**

Mais n'est-ce pas un fait évident que ce que je suis, dans mes rapports avec autrui engendre la société ? Et que, si je ne me transforme pas radicalement moi-même, il ne peut y avoir de transformation dans la fonction essentielle de la société ? Lorsque nous nous basons sur un système pour transformer la société, nous ne faisons qu'écarter la question, car un système ne peut pas transformer l'homme. L'histoire nous montre que c'est l'homme qui transforme toujours le système. Tant que je ne me comprends pas dans mes rapports avec vous, je suis la cause du chaos de la misère, de la destruction, de la peur, de la brutalité. Me comprendre n'est pas une question de temps; je veux dire que je peux me comprendre en cet instant-ci. Si je dis : «je me comprendrai demain», j'engendre le chaos et la misère, mon action est destructrice, Dès l'instant que je dis : « je me comprendrai » j'introduis un élément de durée et je

suis donc déjà plongé dans la vague de confusion et de destruction. La compréhension est forcément maintenant, pas demain. Demain est pour l'esprit paresseux, pour l'esprit apathique, pour l'esprit que la question n'intéresse pas. Lorsque vous êtes intéressés par une chose, vous la faites instantanément, il y a compréhension immédiate, immédiate transformation. Si vous ne changez pas maintenant, vous ne changerez jamais, parce que le changement qui a lieu demain n'est qu'une modification, n'est pas une transformation. La transformation a lieu immédiatement ; la révolution est maintenant, pas demain.

Krishnamurti

MA CONCLUSION

Considérations d'un autre temps, celles d'un siècle, le 19^e pendant lequel il était encore possible de croire en une autre révolution qui n'échoue plus comme celles qui ont eu lieu dans le passé. De plus en plus rares seront ceux qui évoqueront les communards de 1871, ils auront eu le courage de défendre jusqu'au bout leurs convictions, au sacrifice de leurs vies, qu'un monde de justice, d'égalité et de fraternité est possible pour l'avenir de l'humanité. Échec mémorable qui s'est terminé dans un bain de sang, orchestré magistralement par la bourgeoise républicaine, exactement comme celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Admettons qu'il soit encore possible, maintenant, tout de suite, de faire la révolution, à condition que nous soyons assez nombreux pour la faire triompher, serions nous d'accord sur ce qu'il conviendrait de faire, après, selon un modèle de société reposant sur l'égalité pour tout le monde, le partage de toutes les richesses. C'est déjà un programme qui ne fera pas l'unanimité. Cette révolution ne pourrait être que la guerre, une guerre civile où nombreux viendraient à se demander si le sacrifice d'une vie sur le champ de bataille en vaudrait vraiment la peine ? Depuis l'effondrement du communisme qui était l'enne-

mi juré du capitalisme, il était facile pour ce dernier de développer des stratégies sournoises pour encourager l'embourgeoisement des populations aux fins, dans un premier temps de faire encore plus de profits et dans un deuxième de leur imposer l'idée que seule l'économie capitaliste est capable de satisfaire chaque citoyen, par les bienfaits du crédit bancaire.

Début 2021, 17,6 millions de ménages sont propriétaires de leur résidence principale en France. Ils représentent 57,7 % des ménages, une part en progression quasi continue depuis 1985 (+ 5,7 points). Parmi eux, 35 % doivent encore rembourser les prêts immobiliers contractés pour l'achat de leur résidence principale. Ces propriétaires accédants étaient 46 % en 1985. Les ménages propriétaires de leur résidence principale ont des revenus plus élevés, avec des revenus imposables par unité de consommation supérieurs de 18 % en moyenne à ceux de l'ensemble des ménages (26 300 euros bruts, contre 22 300 euros).

57,7 % des ménages, c'est plus de la moitié des citoyens actifs. Certains ont mis de 20 à 40 ans à rembourser leur crédit pour devenir propriétaire avec le soucis fondamental d'avoir un travail et de le garder. Sinon c'est la faillite. Quel piège redoutable de l'économie capitaliste qui, en satisfaisant une grande majorité de la population, la condamne à honorer ses dettes au risque de tout perdre, ou en se donnant les moyens, ne va certainement pas s'encombrer l'esprit à rejoindre la moindre manifestation et donc à envisager une révolution qui préconiserait de partager ce qu'elle a acquis au prix de nombreux sacrifices !

L'esprit des luttes est définitivement mort. Risquer sa vie pour une minorité qui a faim ou démunie de tout est hors de question, n'a plus aucune raison d'être, ce qui n'était pas le cas dans le passé. Mais c'est le passé. De l'histoire, son enseignement est désuet. J'ai déjà rencontré des jeunes, titulaires du baccalauréat : ils ne savaient même pas ce qu'était le romantisme.

Cela nous ramène à la pauvre grenouille qui meurt dans son bain bouillant. Nous, c'est dans le vide glacé que nous mourons. Le vide des plus grands empires de l'histoire, celui du numérique, celui de l'intelligence artificielle, où le vivant ne sera plus que l'égal des machines.

Cher Aki, je suis désolé, le retour en arrière est impossible.
« *Mais fais nous encore des films, c'est quand même du bonheur* ».

Tous ceux qui auront consacré leur vie depuis longtemps pour avoir voulu changer le monde "*jusqu'aux sacrifices de leurs vies*" n'auront servi à rien, comme s'ils n'avaient jamais existé ... ce monde que nous désirions tant depuis le romantisme et l'esprit révolutionnaire du 19ème siècle, toutes ces luttes terribles des républicains qui reposaient sur les principes de "Liberté Fraternité Égalité", n'auraient été qu'illusions ou expériences historiques, comme des idées qui passent dans la tête de celui qui ne sait quoi faire de son temps ? Mais quand-même des idées qui dérangent. Parce que la stratégie de cette mondialisation capitaliste est justement d'effacer la "mémoire de l'humanité", la mémoire de ces espoirs et de ces luttes que déjà beaucoup ont oubliés, ou tout simplement ne connaîtront jamais demain, comme l'épisode de la Commune de Paris en 1781, magnifique document diffusé sur Arte en mars 2021 (*Mais qui regarde Arte ?*). Le remplacement des humains par des robots est déjà en marche. Les maîtres du monde n'auront alors plus aucune raison de s'inquiéter des colères du peuple.

Voilà bien la stratégie du capitalisme mondial totalement triomphant, qui me donne le droit d'être dans l'indignation au plus haut niveau, anéanti, effondré, et de tomber dans le pessimisme absolu.

« *L'Histoire de la grenouille chauffée lentement* » d'Oliver Clerc n'est décidément plus une simple métaphore, elle marque la fin de

notre histoire, la fin de tout, de la vie, de la pensée et de tout ce qui fait l'être humain.

Le monde prévu par les visionnaires qu'ont été Georges Orwell et Aldous Huxley avec leurs œuvres respectives « 1984 » et « Le meilleur des mondes » est bien celui dans lequel nous vivons, tel que nous l'ont confirmé les auteurs du film diffusé sur Arte, Caroline Benarrosh et Philippe Caldéron. « *George Orwell et Aldous Huxley, 1984 ou le meilleur des mondes* ».

Qui aujourd'hui a envie de changer le monde ? Qui a envie de lutter pour y remédier ? A quoi cela servirait-il dans un système qui a réussi à satisfaire même les pauvres auxquels on laisse croire qu'eux aussi peuvent devenir riche ? Big Brother s'est incarné dans le smartphone et la 5G et donc les objets connectés, la brosse à dent qui vous espionne, des « baskets autolaçantes » (avec un « système motorisé Electro Adaptive Reactive Lacing »), un « soutien-gorge autodélaçant » (qui se dégrafe tout seul), la « fourchette antibâfrement » (avec un Slow Control, qui « vibre discrètement » si vous avalez trop vite), un « décapsuleur connecté » (afin de partager votre expérience avec vos amis connectés), sans oublier la bouteille d'eau qui vous rappelle de boire, le bracelet qui vous électrocute en cas de retard, la brosse à cheveux qui vous conseille les produits L'Oréal, l'anneau au pénis qui mesure vos performances sexuelles, etc. Et ce n'est qu'un début : demain, la « maison intelligente » (smart home) devrait devenir la norme. Big Brother, c'est l'être suprême qui domine tout, invincible, adoré comme le dieu d'une nouvelle religion égale aux plus performants des opiums.

Big Brother est le personnage métaphorique de la dictature du capitalisme la plus diabolique dans l'histoire de l'humanité, parce que non reconnue comme telle par les populations dont les générations futures n'auront plus qu'à s'en ravir jusqu'à la complète jouissance, désormais si convaincues de ses bienfaits qu'aucune question ne sera plus à se poser sur l'évidence de sa réussite et

au final à imaginer que d'autres mondes étaient possibles comme l'espéraient ceux qui avaient lutté.

L'être humain est devenu lui-même acteur aveugle de son déclin et de son effondrement imminent que rien n'arrêtera à moins d'en prendre conscience en écoutant ceux qui le prédisent. Si j'en suis tant convaincu c'est parce que je suis loin d'en être le seul, comme en témoigne la bibliographie qui suivra. Orwell et Huxley ne sont plus de simples visionnaires, ils ont bien compris ce qu'allait devenir le monde, on ne les a pas crus.

Cher Stéphane, tu n'as plus à t'en faire, tu peux te reposer dans ta tombe, ne te retourne pas, le sentiment de l'indignation est bien fini, il est victime de la numérisation systémique ainsi le faisant échouer dans le silence étourdissant et le vide vertigineux des réseaux sociaux, et des cerveaux.

Cher Aki, je crois faire partie de ces derniers humains en colère, comme toi, nous restera-t'il assez d'humour ?



ORAISON FUNÈBRE POUR CETTE GRENOUILLE

*Chère petite grenouille
Je me mets à genoux devant ta dépouille
Qui n'a pas eu assez de couille
Pour échapper à temps à toutes ces magouilles
Et à toutes ces embrouilles
Aussi bernée qu'une andouille
Et inerte comme une gargouille
On ne verra plus ta drôle de bouille
Quand l'eau a brûlé aussi ta cramouille
Pour finir dans le jus d'une déplorable tambouille.*

Philippe d'Hennezel



Scénario pour un film de propagande capitaliste

C'est l'histoire d'un enfant très doué qui n'a que de très bonnes notes à l'école, surtout en mathématique et technologie. Fana-tique de tout ce que développent l'industrie du numérique et de l'intelligence artificielle, il ne veut rien savoir de l'histoire, de la philosophie, de la littérature et des arts en général, ces dernières matières n'étant plus obligatoires dans les écoles de certaines banlieues trop éloignées du centre. Ce qui compte est de se préparer à un travail qui va lui assurer un emploi et lui faire gagner beaucoup d'argent. La réussite en quelques sortes ! Ses parents en sont ravis, ils ont un fils qui a de l'avenir.

Déjà quand il était encore chez eux il avait découvert les immenses possibilités qu'offre la télévision intelligente qui lui donnait une foule d'idées. Ce type de télévision a la faculté hallucinante de se programmer toute seule en tenant compte de l'âge ou du niveau de maturité de ceux qui vont l'allumer. Dès qu'elle s'allume comme chaque soir pour diffuser un film, son œil aperçoit celui ou celle qui va le regarder, des parents, des enfants, ou toute la famille. Si devant elle ne sont que des adultes, elle décide de projeter pratiquement à chaque fois un film ne manquant pas de scènes pornographique, mais si un enfant mineur vient à passer devant l'écran, la télévision bloque le film et passe instantanément à un film de guerre ou de science fiction avec plein d'effets spéciaux pareils aux jeux vidéos à en couper le souffle. Ce type de télévision a un inconvénient majeur de générer de nombreux conflits dans les familles. Dans ce cas, comme elle est intelligente, elle ne passe plus que des Disney.

Une fois son diplôme obtenu, devenu adulte, il n'a aucun mal à trouver un emploi dans l'industrie de l'armement, justement spécialisé dans le perfectionnement des drones bombardiers. Le

but : améliorer la précision de leurs tirs pour ne jamais rater leurs cibles. Heureusement qu'il y ait encore des guerres !

Amoureux d'une belle jeune fille bien élevée, il ne sait pas que celle-ci passe ses vacances dans un village du Maghreb où une amie de son enfance est venue y vivre, amoureuse d'un terroriste qui ne fait que réclamer justice pour son peuple opprimé. Une bombe, de l'efficacité étudiée avec soin par notre héros spécialiste chevronné de ces engins de mort intelligents, explose et vient effacer ce village de la carte du monde. Tout le monde meurt, vieillards, femmes, couples et enfants qui jouaient dans le sable les dunes proches. Il n'apprendra que bien plus tard qu'il en est la cause.

Dialogue à la fin du film entre notre héros et le capitaine du régiment :

Notre héros, (NH), Le capitaine, (LC)

NH - Si j'aurais su, je n'aurais pas fait ce métier !

LC - pourquoi donc ?

NH - Il y avait ma fiancée.

LC - C'est secondaire.

NH - Quand-même !

LC - On ne demande pas votre avis. C'est votre métier tant qu'il y aura des terroristes qui forment leurs enfants à le devenir.

NH - Alors je démissionne.

LC - Vous ne pouvez pas démissionner, votre contrat est de 10 ans. Ce n'est pas les femmes qui manquent dans le monde !

NH - Certes ! Surtout quand elles sont belles (Souriant) !

LC – Bien ! je vous attends dans mon bureau pour toucher votre prime en récompense des cent terroristes dont vous nous avez débarrassés.

Les profondes convictions exposées par l’auteur de ce livre sont bien fondées, comme viennent en témoigner les ouvrages suivants...

BIBLIOGRAPHIE

(Non exhaustive)

***Olivier Clerc** est né à Genève en 1961 et vit en France depuis 1986. Autodidacte (ayant décroché un master de traduction à 50 ans), il a écrit 22 livres à ce jour : essais, livres de développement personnel et de spiritualité, ouvrages pour enfants. Il est aussi le traducteur d'une centaine de livres d'auteurs renommés (don Miguel Ruiz, Deepak Chopra, Neale Donald Walsch, Gregg Braden, Byron Katie, etc.)

A travers ses livres et ses interventions en public, il s'est construit une réputation de pédagogue hors pair, en utilisant un langage riche en métaphores qui rendent facilement compréhensibles les idées transmises.

Très porté sur le langage symbolique, il est le créateur de dizaines de métaphores, déclinées dans quatre recueils, dont *La grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite*, best-seller depuis 15 ans, traduit en 10 langues, ainsi que *Graines de Sens*, beau livre illustré qui propose une métaphore pour chaque semaine de l'année

L'Âge du capitalisme de surveillance de Shoshana Zuboff

Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir.

« Révolutionnaire, magistral, alarmant, alarmiste, déraisonnable... Inratable. »
The Financial Times

Tous tracés, et alors ? Bienvenue dans le capitalisme de surveillance ! Les géants du web, Google, Facebook, Microsoft et consorts, ne cherchent plus seulement à capter *toutes* nos données, mais à orienter, modifier et conditionner *tous* nos comportements : notre vie sociale, nos émotions, nos pensées les plus intimes... jusqu'à notre bulletin de vote. En un mot, décider à notre place – à des fins strictement lucratives. Des premiers pas de Google au scandale de Cambridge Analytica, Shoshana Zuboff analyse cette mutation monstrueuse du capitalisme, où la souveraineté du peuple est renversée au profit non pas d'un État autoritaire, comme on pourrait le craindre, mais d'une nouvelle industrie opaque, avide et toute-puissante, menaçant dans une *indifférence radicale* notre libre arbitre et la démocratie.

59 REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE

Remarquable outil pour appréhender cette situation « sans précédent », *L'Âge du capitalisme de surveillance* est aussi un appel à la résistance.

« L'essai le plus important publié sur les civilisations numériques et sur les risques qu'elles font courir à nos sociétés. » *France Inter*

Éditions Zulma – 864 p. - 26,50 €

L'Âge de la colère Pankaj Mishra : Une histoire du présent.

Traduit de l'anglais par Dominique Vitalyos

L'âge de la colère, c'est une guerre civile mondiale caractérisée par deux traits majeurs : l'individualisme et le mimétisme appropriatif. Brexit, élection de Donald Trump, extrême droite omniprésente en Europe, nationalismes en Inde, en Turquie ou en Russie, terroristes islamistes, tueurs de masse... Les exemples ne manquent pas. Et les individus révoltés du XXI^e siècle sont innombrables -un phénomène amplifié par les réseaux sociaux, les crises migratoires et une instabilité économique globale.

Pour Pankaj Mishra, ces bouleversements ne sont pas le résultat de situations propres à chaque pays, encore moins d'un choc des civilisations. Il s'agit au contraire d'un mécanisme inhérent au modèle politique occidental accouché des Lumières - démocratie libérale et économie de marché qui, depuis la chute du mur de Berlin, s'applique de manière brutale à des milliards d'individus.

Né en 1969 en Inde, Pankaj Mishra est l'un des intellectuels les plus percutants du monde anglo-saxon. En remontant à Rousseau, aux Romantiques allemands, aux anarchistes russes... il relie tous les mouvements de colère, du XVIII^e siècle à nos jours, et à travers le monde, sous l'angle du ressentiment et de toutes les promesses non tenues de la modernité. *L'Âge de la colère* fait l'effet d'un électrochoc.

« Cet essai capital sonde les racines profondes de notre époque enflammée. »

The New York Times

La stratégie du choc de Naomi Klein : Actes Sud, 2008.

La montée d'un capitalisme du désastre

Qu'ont en commun le coup d'État de Pinochet au Chili en 1973, le massacre de la place Tiananmen en 1989, l'effondrement de l'Union soviétique, les attentats du 11 Septembre, la guerre en Irak, le tsunami au Sri Lanka en 2004, le cyclone Katrina, la pratique de la torture à Abou Ghraïb ou Guantánamo ? Tous ont partie liée avec l'avènement d'un "capitalisme du désastre". Naomi Klein dénonce avec brio l'existence d'opérations concertées dans le but d'assurer

la prise de contrôle de la planète par les tenants d'un ultralibéralisme tout-puissant.

Ce dernier met sciemment à contribution crises et désastres pour saper les valeurs démocratiques auxquelles les sociétés aspirent, et leur substituer la seule loi du marché et la barbarie de la spéculation.

N'oublions pas enfin que c'est sur un mensonge que les américains ont envahi l'Irac : il n'y a jamais eu d'armes de destructions massives et ils le savaient très bien. Encore des milliers de morts ! Sous le regard complice des médias.

Éric Sadin

I

L'intelligence artificielle

ou l'enjeu du siècle

Anatomie d'un antihumanisme radical

Éditions L'Échappée 2018

C'est l'obsession de l'époque. Entreprises, politiques, chercheurs... ne jurent que par elle, car elle laisse entrevoir des perspectives économiques illimitées ainsi que l'émergence d'un monde partout sécurisé, optimisé et fluidifié. L'objet de cet enivrement, c'est l'intelligence artificielle. Elle génère pléthore de discours qui occultent sa principale fonction : énoncer la vérité. Elle se dresse comme une puissance habilitée à expertiser le réel de façon plus fiable que nous-mêmes. L'intelligence artificielle est appelée, du haut de son autorité, à imposer sa loi, orientant la conduite des affaires humaines. Désormais, une technologie revêt un « pouvoir injonctif » entraînant l'éradication progressive des principes juridico-politiques qui nous fondent, soit le libre exercice de notre faculté de jugement et d'action. Chaque énonciation de la vérité vise à générer quantité d'actions tout au long de notre quotidien, faisant émerger une « main invisible automatisée où le moindre phénomène du réel se trouve analysé en vue d'être monétisé ou orienté à des fins utilitaristes. Il s'avère impératif de s'opposer à cette offensive antihumaniste et de faire valoir, contre une rationalité normative promettant la perfection supposée en toute chose, des formes de rationalité fondées sur la pluralité des êtres et l'incertitude inhérente à la vie. Tel est l'enjeu politique majeur de notre temps. Ce livre procède à une anatomie au scalpel de l'intelligence artificielle, de son histoire, de ses caractéristiques, de ses domaines d'application, des intérêts en jeu, et constitue un appel à privilégier des modes d'existence fondés sur de tout autres aspirations. Écrivain et philosophe, Éric Sadin est l'un des penseurs majeurs du monde numérique. Il est invité à donner des conférences dans le monde entier et ses livres sont traduits dans plusieurs langues.

II

L'ère de l'individu tyran*La fin d'un monde commun*

Éditions Bernard Grasset

L'être ultra-connecté, replié sur sa subjectivité et ses intérêts, capable de mettre le monde à ses pieds d'un clic — via mille applications, les réseaux sociaux — et dès lors persuadé d'en être l'unique centre. C'est le I de l'iPhone, le You de YouTube. Le "moi" d'abord, le "Moi je" systématique et obstiné dans la plupart des conversations qui prouve à tel point que *"l'on n'écoute que soi même"* : l'importance du "Moi" qui se croit original en adoptant une mode quelconque qui, si celle-ci était suivie par tout le monde ne serait évidemment plus une mode mais "un consensus absolu" où "original" serait bien celui qui sait se libérer en ne s'y conformant pas ... mais alors tellement isolé et singulier, qu'il serait le seul à défendre l'idée d'une révolution souhaitable: Ah bon ? idée bizarre, curieuse et si arriérée que c'est même le mot *"révolution"* qui ne tardera pas à disparaître du vocabulaire, et donc des dictionnaires que consulteront les écoliers de demain, si toutefois ils continueront à chercher le sens des mots ...

La fabrique du crétin digital de Michel Desmurget.

Les dangers des écrans pour nos enfant

Éditions du Seuil

Dès 2 ans, les enfants des pays occidentaux cumulent chaque jour presque 3 heures d'écran. Entre 8 et 12 ans, ils passent à près de 4 h 45. Entre 13 et 18 ans, ils frôlent les 6 h 45. En cumuls annuels, ces usages représentent autour de 1 000 heures pour un élève de maternelle (soit davantage que le volume horaire d'une année scolaire), 1 700 heures pour un écolier de cours moyen (2 années scolaires) et 2 400 heures pour un lycéen du secondaire (2,5 années scolaires).

Contrairement à certaines idées reçues, cette profusion d'écrans est loin d'améliorer les aptitudes de nos enfants. Bien au contraire, elle a de lourdes conséquences : sur la santé (obésité, développement cardio-vasculaire, espérance de vie réduite...), sur le comportement (agressivité, dépression, conduites à risques...) et sur les capacités intellectuelles (langage, concentration, mémorisation...). Autant d'atteintes qui affectent fortement la réussite scolaire des jeunes. « Ce que nous faisons subir à nos enfants est inexcusable. Jamais sans doute, dans l'histoire de l'humanité, une telle expérience de décérébration n'avait été conduite à aussi grande échelle », estime Michel Desmurget.

Ce livre, première synthèse des études scientifiques internationales sur les effets réels des écrans, est celui d'un homme en colère.

Sur la religion et l'athéisme, les auteurs et les livres ne manquent pas. Un seul livre en fait le tour, c'est « **le dictionnaire des athées, agnostiques, sceptiques et autres mécréants** » de Georges Minois, préfacé par André Comte-Sponville. Aux éditions Albin Michel, 2012.

Pour ne citer que ceux là :

Michel Duchaine - Les apparitions de la vierge de Marc Hallet.

Jean Meslier (*Dictionnaire des athées*) - L'Union des athées - Prosper Alafaric.

Guy Fau : La fable de Jésus Christ , Jésus-Christ, un mythe ?

La religion contre l'humanité - Richard Dawkins : pour en finir avec dieu.

Le baron d'Holbach - La Mettrie Julien Offroy - Ibn Warraq -Woody Allen.

Robert Burton - Louis Basin - Sam Harris - Huxley Julian Sorrell.

Albert Jacquard - Emil Cioran...

Révolution anti-tech - Pourquoi et comment ?

Theodore J. Kaczynski – Libre - 2021 - 200 p. -19 €

Plus un système se complexifie, plus son instabilité augmente. Toute gestion rationnelle de son développement devient alors impossible. D'où l'importance de mettre fin au développement technologique qui ravage actuellement les systèmes sociaux et biologiques mondiaux et menace de détruire l'essentiel de la vie sur terre.

Technopoly

Comment le numérique détruit la culture.

Neil Postman – L'échappée – 2019 - 224 p. - 18 €

L'ère de la Technopoly : une société dans laquelle la culture est entièrement soumise aux impératifs technologiques. En remontant aux origines de la science moderne et de l'idéologie du progrès, l'auteur dresse un constat sans appel : la soumission de la culture à la technique menace à terme de détruire les sources vitales de notre humanité.

Pourquoi la pensée humaine est inégalable

La philosophie met l'intelligence artificielle au défi

Markus Gabriel – JCLattès – 2019 – 425 p.

« Si nous ne voulons pas devenir les victimes de la numérisation, si nous refusons de nous muter en junkies désespérés de l'info ou en zombies technologiques, il faut que nous exorcisons nos gadgets technologiques et les dépouillions de cette croyance en leur toute-puissance. » Qu'est-ce que penser ? Cette in-

terrogation, aussi vieille que la philosophie, est plus actuelle que jamais, à l'heure où pensée et intelligence artificielle sont souvent associées. Une représentation erronée et dangereuse, soutient Markus Gabriel, qui explique pourquoi la pensée humaine ne sera jamais remplacée par les machines. À travers ce livre incisif, qui mêle théories philosophiques et références culturelles populaires, le philosophe prend part à un des débats majeurs de notre époque.

Que défaire ?

Pour retrouver des perspectives révolutionnaires

N. Bonanni - Le Monde à l'envers -2022 - 112 p – 6 €

Les luttes contemporaines sont souvent cantonnées à des résistances contre le libéralisme triomphant et l'extrême-droite carnassière, avec une efficacité pour le moins relative. Pour contribuer à sortir de cette position défensive, pour retrouver des perspectives, ce petit livre s'attaque à deux totems de la gauche : la fascination pour la technologie et la centralité de l'État et des élections.

Divertir pour dominer

La culture de masse toujours contre les peuples

Cédric Biagini, Patrick Marcolini, Collectif L'Échappé - 2019 - 296 p. -15 €

Visionnage boulimique de séries, addiction aux jeux vidéo, consommation devenue divertissement ordinaire, pornographie banalisée, etc. Plus aucun espace n'échappe aux productions culturelles du capitalisme hyper moderne. Ce livre prend le contre-pied de ces abdications. Il s'inscrit dans une tradition de critique de l'aliénation, du spectacle et des modes de vie capitaliste.

L'Empire du non-sens - L'art et la société technicienne

Jacques Ellul – L'échappée – 2021 – 288 p. - 20 €

Dans ce livre prophétique, le grand penseur de la technique montre comment plasticiens, écrivains et musiciens ont succombé aux forces qui écrasent le monde. Certains, subjugués dès le début du siècle par la technoscience, adoptent ses outils et ses procédures, se condamnant ainsi à la froideur, à l'absurdité ou à l'abstraction.

Avis d'expulsion

Enquête sur l'exploitation de la pauvreté urbaine

Matthew Desmond – Lux – 2019 - 540 p. -23 €

Fruit de longues années de terrain, ce livre montre comment la dégradation des politiques du logement et la déréglementation du marché de l'immobilier

fabriquent et entretiennent l'endettement chronique et la pauvreté. Cet ouvrage magistral et captivant offre un regard précis et juste sur la pauvreté et un implacable plaidoyer pour le droit à un habitat digne pour tous.

La Fausse conscience

Et autres textes sur l'idéologie

Joseph Gabel – L'échappée – 2022 - 496 p. - 24 €

Comme le suggère Gabel c'est en fait l'organisation capitaliste et technocratique de notre société qui favorise le développement de la fausse conscience : la prépondérance de l'avoir sur l'être, de la quantité sur la qualité, de même que la dépersonnalisation et la réification, y abolissent toute dimension humaine. Livre culte de la critique sociale, célèbre dans le monde entier, *La Fausse Conscience*, publié en 1962, nous revient aujourd'hui dans une édition augmentée : une lecture plus nécessaire que jamais,

Une histoire du travail

De la préhistoire au XXI^e siècle

Paul Cockshott – Critiques – 2022 – 456 p. - 26 p. -26 €

Cet ouvrage original et novateur allie l'histoire des sciences et l'économie marxiste pour constituer une véritable histoire matérialiste de l'humanité. Richement illustré, il s'adresse à un large lectorat avide de comprendre comment les sources d'énergie et la technologie ont façonné l'humanité.

Homo confort

Le prix à payer d'une vie sans efforts ni contraintes

Stefano Boni – L'échappée – 2022 – 256 p. - 19 €

Répandu dans la plupart des classes sociales des pays développés, le confort fait l'objet d'un consensus que brise ce livre original, qui se situe à la croisée de l'anthropologie et de la philosophie. En nous privant de toute expérience considérée comme désagréable ou négative, le confort nous enferme dans un cocon protecteur qui nous coupe du monde extérieur et de nous-mêmes.

L'Impérialisme au XXe siècle Mondialisation surexploitation et crise finale du capitalisme

John Smith – Critiques – 2019 – 552 p. - 26 €

Un t-shirt, une tasse de café, un Iphone, ces marchandises qui nous paraissent banales renferment pourtant toute l'inhumanité de la mondialisation néolibérale.

C'est en décrivant les conditions de leur production que John Smith commence son étude majeure sur les relations des grandes firmes multinationales des pays capitalistes avec le reste du monde.

L'imposture océanique

Le pillage «écologique» des océans par les multinationales

Catherine Le Gall - La Découverte - 2021 – 240p. -18.50 €

Pour exploiter les mers, ces multinationales brandissent une solution miracle : l'«économie bleue». Cette formule magique promet que l'on peut tirer profit des ressources maritimes tout en les préservant. Comme le montre Catherine Le Gall dans cet essai percutant, il s'agit là d'une redoutable imposture élaborée par les multinationales et lobbyistes.

Ce monde connecté qu'on nous impose : Le comprendre et le combattre

Nicolas Bérard -Le Passager clandestin – 2022 – 224 p. - 14 €

221 fois, C'est la fréquence à laquelle nous consultons notre téléphone chaque jour. L'addiction est profonde et semble se généraliser. Pourtant, au sein même de cette société sans contact, des hommes et des femmes consacrent de leur temps et de leur énergie à résister à la numérisation de nos vies.

Monocultures de l'esprit

Vandana Shiva – Wildproject - 2022 – 300 p. - 20 €

Dans cet ouvrage, la penseuse indienne Vandana Shiva s'attaque à ce qui pourrait être le problème central du « développement » : en maximisant certains types de production, nous éliminons systématiquement tous les autres types de vie, humaine et non humaine.

La Numérisation du monde

Un désastre écologique

Fabrice Flipo – L'échappée - 2021 - 160 p. - 14 €

Il s'avère que le secteur du numérique, sur le plan écologique, est le plus mauvais élève de tous, notamment au niveau des émissions de gaz à effet de serre pire que l'aviation, à tous points de vue. En s'appuyant sur une étude exhaustive des rapports scientifiques sur le sujet, Fabrice Flipo définit avec précision les enjeux de la numérisation du monde.

Les Ravages des écrans

Les pathologies à l'ère numérique

Manfred Spitzer – L'échappée – 2019 – 400 p. - 22 €

En s'appuyant sur de très nombreuses recherches et études scientifiques internationales, le grand psychiatre et spécialiste du cerveau Manfred Spitzer montre à quel point notre dépendance aux technologies numériques menace notre santé, tant mentale que physique. Une contribution absolument cruciale pour tenter d'éviter un désastre psychologique et social.

Restons vivantes

Femmes, écologie et lutte pour la survie

Vandana Shiva - Rue de l'échiquier - 2021 – 384 p. - 23 €

En s'inspirant des luttes paysannes en Inde et dans le tiers-monde, Vandana Shiva explore le rôle unique des femmes pour créer des alternatives aux paradigmes dominants de la science, de la technologie et du développement, et sauvegarder les ressources vitales de la nature.

Techno-luttes

Enquête sur ceux qui résistent à la technologie

F. Benoît, N. Celnik – Seuil/Reporterre – 2022 – 240 p. - 12 €

Alors que la numérisation du monde semble inéluctable, accélérée par la pandémie de Covid 19, les oppositions au tout numérique se multiplient. Cet ouvrage enquête sur ces hommes et femmes qui veulent arrêter la machine et sur la nouvelle critique de la technologie.

Le manifeste de Vandana Shiva contre le pouvoir des multinationales et des ultra-riches

Vandana Shiva - Rue de l'Échiquier – 2019 – 184 p. - 19 €

Dans cet essai à la fois inspiré et très documenté, Vandana Shiva se confronte au club des milliardaires, Gates, Buffet, Zuckerberg et autres empereurs modernes (*1 % de la population mondiale*) et dénonce l'impact destructeur du modèle de développement économique linéaire poursuivi par les multinationales qu'ils ont créées.

Le monde selon Amazon

B. Berthelot - Le Cherche midi – 2019 – 230 p. - 18 €

Pour expliquer la croissance fulgurante et vorace d'Amazon, l'auteur nous livre ici leurs techniques brutales de fabrication et de management : secret total imposé aux employés, pression jusqu'au burn out, idéologie de la productivité extrême... L'auteur perce aussi le mystère de ses méthodes de lobbying et d'évasion fiscale.

L'Humanité disparaîtra, bon débarras !

Yves Paccalet – Flammarion – 2013 – 257 p. -15 €

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Victor Hugo *Les contemplations, Melancholia*

Je déplore l'humanité d'être, pour ainsi dire, en d'aussi mauvaises mains que les siennes.

Julien Offray de la Mettrie
Œuvres philosophiques

Cet essai philosophique et d'humour noir, drôle et pessimiste, provocant et désespéré ne nous parle pas de fin du monde mais de l'extinction d'une espèce bête et méchante - la nôtre... L'homme se croit tout, mais il n'est rien. Il a en lui « quelque chose peu nazi ». Il prolifère et détruit les conditions mêmes de son existence sur la Terre, tout en rêvant qu'il se prépare un brillant avenir.

Collapsus de la biodiversité, mitage de la couche d'ozone, climat en délire, empoisonnement de l'air de la terre et de l'eau, nouveaux virus, guerre nucléaire ; l'Homo sapiens disparaîtra ... L'épisode sera tragique et comique à la fois. « J'ai cru en l'humanité; écrit Yves Paccalet : je n'y crois plus... » Sept ans après la première publication de ce pamphlet qui fut un best-seller, l'auteur ajoute quelques pelletées de terre sur notre cercueil annoncé. Cette nouvelle édition revue, et aggravée s'imposait; toujours plus impitoyable, toujours plus hilarante.

Se débarrasser du capitalisme est une question de survie

Paul Jorion – Fayard – 2017 – 295 p. - 18 €

Une machine à concentrer la richesse, laissant une poignée de vainqueurs face à une armée de vaincus : voilà ce qu'est devenu le capitalisme. L'État-providence n'aura duré qu'une saison, la révolution technologique en cours réduit le marché de l'emploi. Le court-termisme règne en maître, la défense de privilèges aussi exorbitants que médiocres bloque toute tentative de sauvetage. La finance et

l'économie pouvaient être réformées au lendemain de l'effondrement de 2008. Rien n'a été fait. Le verdict est sans appel : nous n'apprenons pas de nos erreurs ! Si bien qu'aujourd'hui, se débarrasser du capitalisme est devenu, pour l'humanité, une question de survie. Paul Jorion propose une analyse sans concession et des pistes d'espoir : oui, la spéculation peut être interdite comme autrefois ; oui, l'État-providence doit être inscrit une fois pour toutes dans nos institutions ; oui, un projet européen ressuscité pourrait être le fer de lance d'un véritable redressement ! Seule la volonté fait défaut.

Anthropologue et sociologue de formation, Paul Jorion révolutionne depuis dix ans le regard que nous portons sur la finance et l'économie. Son récent ouvrage, Le dernier qui s'en va éteint la lumière, a d'ores et déjà laissé sa marque.

Pas vraiment d'accord avec la conclusion de Paul Jorion, l'État-providence était justement une stratégie politique qui voulait étouffer l'esprit des luttes, calmer les colères, finalement exactement comme cela se passe aujourd'hui, (l'espérance absurde d'un capitalisme à visage humain), mais certainement pas encourager une révolution qui nous débarrasserait définitivement d'un système qui produit les pires inégalités, les catastrophes les plus meurtrières, de plus en plus de souffrances, de misères et de famines dans le monde.



*Si encore ce n'est que de l'espoir, on risque d'attendre très longtemps,
si toutefois le chaos n'intervient pas avant ?*

Table des matières

Table des matières

REQUIEM POUR UNE GRENOUILLE.....	9
« <i>L'Histoire de la grenouille chauffée lentement</i> ».....	11
Le capitalisme a gagné. Il n'a plus de rivaux.....	15
L'Opium du peuple.....	20
I – OPIUM : celui de la religion.....	20
LE FANATISME RELIGIEUX.....	25
PARENTHÈSE MYSTIQUE.....	26
II – OPIUM : celui du football.....	29
Le football, une peste émotionnelle : La barbarie des stades....	29
III – OPIUM : celui de la nomophobie.....	35
Symptômes de la Nomophobie.....	37
"La fin des choses" de Byung-Chul Han ».....	38
ALTERNATIVES.....	46
1 / Un article de Fabrice Nicolino :.....	47
PLANÈTE SANS VISA.....	47
2/ Un texte de Krishnamurti : la société.....	49
MA CONCLUSION.....	50
Les profondes convictions exposées par l'auteur de ce livre sont bien fondées, comme viennent en témoigner les ouvrages suivants.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	58
Table des matières.....	71

